

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
CAROLE GAGNON

LA PRÉDICTION DE L'INCESTE PAR L'ESTIME DE SOI
ET LE SOUTIEN SOCIAL

MARS 1994

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette recherche a pour but d'étudier selon un plan multifactoriel, l'interaction de l'estime de soi et du soutien social sur l'inceste. Plus précisément, il s'agit de vérifier s'il existe chez les hommes incestueux des caractéristiques particulières quant à l'estime de soi et au type de soutien social qu'ils perçoivent de leur entourage. L'échantillon comprend trois groupes d'hommes: deux groupes expérimentaux (20 hommes incestueux abusés sexuellement dans la jeunesse et 14 hommes incestueux non abusés dans la jeunesse) et un groupe contrôle (27 hommes non incestueux). La moyenne d'âge de nos sujets est de 41 ans.

Les hommes incestueux ont été sélectionnés au Centre des Services Sociaux de Trois-Rivières et de Chicoutimi tandis que les hommes du groupe contrôle ont été recrutés par l'intermédiaire des jeunes filles fréquentant l'école secondaire Keranna de Trois-Rivières. Tous les participants de cette recherche devaient répondre par écrit à trois questionnaires: un questionnaire de renseignements généraux, le questionnaire de Rosenberg (1965) conçu pour évaluer le niveau d'estime de soi des personnes et la version abrégée du questionnaire de Sarason, Levine, Basham et Sarason (1983) qui mesure la disponibilité et le degré de satisfaction du soutien social.

Deux types d'analyses ont été effectuées (des corrélations inter-variables et des comparaisons univariées et multivariées entre les groupes). Les corrélations inter-variables indiquent que seuls les hommes incestueux qui n'ont pas été abusés sexuellement dans leur enfance ont un niveau d'estime

de soi qui varie positivement en fonction de l'étendue du réseau social. Par ailleurs, la corrélation entre l'estime de soi et la satisfaction de la qualité du soutien social devient significative uniquement au sein du groupe contrôle.

D'autre part, les comparaisons univariées démontrent qu'il existe des différences significatives entre les groupes mais seulement pour la variable «estime de soi». Ces différences sont nettement supérieures pour les pères du groupe contrôle. Par contre, lorsque nous utilisons une analyse de type multivarié (analyse discriminante), les différences entre les groupes deviennent significatives pour les trois variables étudiées.

Table des matières

Sommaire.....	ii
Liste des figures.....	v
Liste des tableaux.....	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
Contexte théorique.....	5
Méthode.....	47
Sujets.....	48
Questionnaire de renseignements généraux.....	49
Questionnaire sur l'estime de soi	50
Questionnaire sur le soutien social	51
Procédure.....	53
Résultats	55
Analyse descriptive des données.....	56
Les corrélations inter-variables.....	61
Les comparaisons univariées	65
Présentation des résultats de l'analyse discriminante	67
Discussion.....	73
Conclusion	84
Appendice A – Questionnaires	88
Appendice B – Lettre aux parents	99
Références	102

Liste des figures

- Figure 1: Distribution de fréquences de chaque groupe
pour les sept niveaux de scolarité.....57
- Figure 2: Distribution de fréquences de chaque groupe
en fonction du revenu annuel brut58
- Figure 3: Distribution de fréquences de chaque groupe
pour les quatre types d'occupations.....60

Liste des tableaux

Tableau 1: Organisation interne des éléments constitutifs du concept de soi	9
Tableau 2: Caractéristiques relatives au passé des sujets	61
Tableau 3: Corrélation de Pearson entre le niveau d'estime de soi et le soutien social (nombre et satisfaction) pour les trois groupes de pères	63
Tableau 4: Analyse des différences de moyennes aux échelles «estime de soi» et «SSQ»	66
Tableau 5: Présentation des résultats de l'analyse discriminante	69
Tableau 6: Classification des sujets par l'analyse discriminante en nombre et en pourcentage	72

Remerciements

Je désire remercier mon directeur de mémoire, monsieur Marc Provost, pour ses précieux conseils et pour sa capacité d'écoute et de compréhension dans les moments difficiles. Je veux également remercier madame Joanne Dubé, étudiante au doctorat, sans qui l'expérimentation n'aurait pu avoir lieu.

De plus, je tiens à exprimer ma reconnaissance à madame Diane Marcoux, et aussi à mes collègues de travail, amis et parents qui, par leur écoute et leurs encouragements ont grandement contribué à rendre ce projet à terme.

Introduction

«En mars 1990, les services sociaux estimaient que 12 256 enfants étaient pris en charge au Québec pour cause de négligence (77% des cas), d'abus physique (10%) ou d'abus sexuel (13%)» (Cauchon, 1991: voir Chamberland, 1991, p. 1). Ces statistiques démontrent avec éloquence qu'il existe un problème sérieux au niveau de la relation parent-enfant dans beaucoup de familles québécoises.

Devant ce phénomène, nous sommes en droit de supposer que les parents qui négligent et/ou abusent physiquement ou sexuellement leurs enfants ne sont pas adéquats dans leur rôle parental car ils ne donnent pas la sécurité de base essentielle à l'épanouissement personnel de leurs enfants.

Bien que le phénomène ait une certaine ampleur, la recherche qui s'y intéresse ne semble pas particulièrement développée. La documentation oublie trop souvent d'étudier les facteurs qui peuvent influencer la maltraitance ce qui permettrait une prévention efficace, des traitements et des stratégies pour le futur.

Le but de notre travail est donc de tenter une percée dans cette problématique. Or, les quelques recherches qui traitent des facteurs déclenchant la maltraitance ont ou bien choisi la négligence ou l'abus physique ou bien confondu les deux types d'abus avec l'inceste. Par conséquent, nous avons choisi de regrouper au sein d'un même échantillon des individus ayant commis le même type de maltraitement envers leurs enfants, c'est-à-dire, des pères incestueux puisque la majorité des abus sexuels de nature incestueuse sont de type père-fille (Sgroi, 1986; Messier, 1986; Zeller et Messier, 1987).

Dans le cadre de ce travail, il ne peut être question de procéder à une étude exhaustive des différents facteurs qui peuvent porter le père à abuser sexuellement de son enfant. Nous voulons plutôt concentrer notre intérêt sur deux facteurs qui, nous croyons, peuvent influencer grandement la maltraitance sexuelle. Il s'agit de l'estime de soi et du soutien social. À première vue, le choix de ces deux variables et le lien existant entre elles ne sont pas évidents; nous allons donc les expliquer davantage.

Les psychologues et les chercheurs accordent une signification importante à la notion d'estime de soi tant sur le plan personnel, social que psychologique. Cet intérêt pour l'estime de soi a donné naissance à plusieurs recherches traitant de l'influence du niveau d'estime de soi sur les relations interpersonnelles. Il semble que l'estime de soi constitue une étape importante dans le développement de chaque individu. Nous nous demanderons donc si l'estime de soi des pères abuseurs peut présenter des anomalies caractéristiques qui nous aideraient à mieux saisir la dynamique de la personnalité de ces individus.

Par ailleurs, cette estime de soi peut influencer les perceptions qu'ont les gens de leur environnement. Or, l'environnement peut être une ressource importante pour l'individu puisqu'il peut apporter plusieurs types d'aides comme par exemple, conseiller l'individu, lui offrir de l'aide instrumental et même, de l'aider affectivement. Toutefois, si l'individu qui a une faible estime de lui-même tend à percevoir la réalité de façon négative, il risque de se priver du soutien dont il aurait besoin. Ainsi, l'influence possible du niveau d'estime de soi des pères abuseurs sur la perception du soutien social est le facteur que

l'on ne doit pas négliger si l'on veut trouver des moyens pour aider les pères incestueux et leurs victimes.

Le présent travail a comme objectif principal de comprendre les interrelations entre les trois variables, estime de soi, soutien social et inceste dans une perspective systémique. Notre premier chapitre, développant le contexte théorique, fera appel à la documentation sur l'abus de façon générale puisque la recherche a ou bien évité de parler de l'inceste ou bien confondu l'inceste avec les autres abus à l'enfance. La généralité peut parfois s'étendre davantage en se référant aux recherches concernant les mères violentes, les pères ayant souvent été mis de côté par les scientifiques.

Contexte théorique

Ce chapitre situe la présente étude dans son contexte théorique. La première section expose la notion d'inceste, la deuxième définit la notion d'estime de soi, tandis que la troisième se concentre sur celle du soutien social.

L'INCESTE

Définition de l'inceste

Au Canada, la loi définit l'inceste comme des pratiques sexuelles spécifiques entre des personnes qui sont liées par le sang.

Les cliniciens, quant à eux, élargissent la définition de l'inceste en y incluant les liens familiaux ou parentaux (beau-père, grand-père, oncle, amis) entre l'agresseur et sa victime. Selon eux en effet, l'impact négatif sur la victime provient moins de la consanguinité que de l'identification de l'agresseur comme un membre du cercle familial immédiat. En outre, les intervenants acceptent comme abus sexuel toute activité à caractère sexuel et ne se restreignent pas à la pénétration vaginale comme la jurisprudence interprète le sens de la définition de «rapports sexuels» proposée par le code criminel (Sgroi, 1986; Zeller et Messier, 1987).

Pour notre part, nous accepterons la définition clinique en incluant dans notre recherche documentaire toutes les études qui font mention de rapports

sexuels en général. De plus, notre étude porte sur l'inceste de type père-fille. Mais pour faciliter le travail lors de la cueillette des données, nous avons choisi d'élargir le modèle d'inceste en y incluant le beau-père. Comme nous l'avons mentionné dans notre introduction, cette recherche s'intéresse essentiellement à deux facteurs qui peuvent sous-tendre des gestes incestueux chez l'agresseur. La prochaine section examinera le premier de ces facteurs: l'estime de soi.

L'ESTIME DE SOI

Définition du concept de soi

La notion de concept de soi touche habituellement à l'ensemble des perceptions que l'individu a de lui-même. Toutefois, si on s'attarde d'une façon plus spécifique aux différentes définitions qui existent dans la documentation, on y découvre quelques variations quant à la nature des éléments du soi contenu dans l'ensemble des perceptions. Par exemple, pour James (1890: voir L'Ecuyer, 1975), le concept de soi est composé de quatre éléments importants; le soi matériel qui se rapporte au corps et aux autres possessions de la personne, le soi social, le soi spirituel de même que le «pur ego» qui réfère à l'identité de la personne ou à l'enchaînement entre chacun des «soi». Fitt (1965) quant à lui, définit le concept de soi en y incluant plusieurs éléments fondamentaux. Il y a entre autres, l'aspect somatique, l'aspect social, l'aspect identité, l'aspect évaluation de soi et l'aspect comportement.

Notre propre recherche utilise le cadre de l'Ecuyer (1975) qui a effectué une analyse approfondie des différentes définitions de cette notion. L'Ecuyer (1975) en arrive à construire une définition qui, selon lui, est plus cohérente que toutes celles qu'il passe en revue et qui sont de son point de vue, très disparates. Selon lui...

Il semble en effet, qu'indépendamment des multiples nuances apportées par chacun, il existe, de façon explicite ou implicite, une entente commune sur au moins un point: le concept de soi consiste en une organisation complexe réunissant quelques éléments fondamentaux, ou caractéristiques globales et générales, autour desquelles est regroupé un certain nombre d'aspects plus spécifiques (L'Ecuyer, 1975, p. 31).

La contribution de L'Ecuyer (1975) est importante puisqu'elle permet d'élaborer une conception multidimensionnelle à trois niveaux d'organisation: les structures, les sous-structures et les catégories. Le premier niveau, les structures, représente le concept de soi dans sa globalité. On y retrouve le soi matériel, le soi personnel, le soi adaptatif, le soi social et le soi-non-soi. Ensuite, chacune des cinq structures se divise en deux sous-structures. Finalement les sous-structures, sauf les deux dernières (référence à l'autre et opinion des autres sur soi) se fractionnent à leur tour en catégories. La combinaison de ces trois niveaux d'organisation compose le profil du concept de soi que nous pouvons mieux visualiser au Tableau 1.

Comme le lecteur peut le constater, la théorie de l'Ecuyer a l'avantage d'embrasser un large éventail de domaines de la personnalité; nous devons par conséquent nous limiter dans notre travail et ne toucher qu'un aspect de la

Tableau 1
Organisation Interne des Éléments Constitutifs du Concept de Soi
(L'Ecuyer, 1975)

STRUCTURES	SOUS-STRUCTURES	CATÉGORIES
SOI MATÉRIEL	soi somatique	traits et apparences condition physique
	soi possessif	possession d'objet possession de personne
SOI PERSONNEL	image de soi	aspirations énumération d'activités sentiments et émotions goûts et intérêts capacités et aptitudes qualités et défauts
	identité de soi	dénominations simples rôle et statut consistance
SOI ADAPTATIF	valeur de soi	compétence valeur personnelle
	activité du soi	conformité autonomie ambivalence dépendance
SOI SOCIAL	préoccupations et activités sociales	réceptivité domination
	référence à l'autre sexe	nil
SOI- NON SOI	nil	nil

théorie si nous voulons rester capables d'opérationnaliser notre plan de recherche. Dans une perspective écologique et transactionnelle d'interaction de l'individu avec son environnement (Bronfenbrenner, 1979), nous avons choisi de travailler sur le soi adaptatif qui rejoint le plus cette notion d'interrelations continues avec le milieu. Mais cette structure est encore trop large et difficilement opérationnalisable; nous devons donc cadrer notre problématique plus précisément autour d'une sous-structure du soi-adaptatif. L'estime de soi que l'Ecuyer (1975) appelle «valeur de soi» nous semble un bon choix puisqu'elle touche à la fois la perception qu'a un individu de sa propre personne et de la façon dont l'environnement social le perçoit, ce qui rejoint bien le modèle transactionnel. En outre, c'est une notion très utilisée comme nous le verrons maintenant.

Définition de l'estime de soi

Si le concept de soi a une nature descriptive, l'estime de soi pour sa part, renferme une composante évaluative. Pour L'Ecuyer (1975), l'estime de soi correspond à une évaluation sous forme de jugements favorables ou défavorables que l'individu peut avoir face aux perceptions qu'il a de lui-même et donc, face à son concept de soi. Il existe deux catégories qui composent cette sous-structure: la compétence et la valeur personnelle. La première réfère à l'impression d'efficacité réelle de la part du sujet tandis que la deuxième implique un jugement de valeur en fonction de normes ou standards quelconques: bon ou mauvais.

L'Ecuyer s'est penché avec beaucoup d'intérêts sur les travaux d'Allport (1955, 1961: voir L'Ecuyer, 1975) qui démontrent que la notion d'estime de soi s'élabore très tôt chez l'enfant. Elle se manifeste d'abord vers l'âge de deux ans par un besoin d'autonomie. Par la suite, l'estime de soi s'acquiert et se manifeste vers l'âge de trois et quatre ans à travers des activités de compétition. Ces activités deviennent présentes après l'âge de six ou sept ans. Selon Allport, l'estime de soi paraît nettement se concrétiser dans la valorisation par l'action. Ainsi, c'est dans les relations sociales que l'estime de soi se forme davantage.

Morris Rosenberg (1965), sociologue à l'institut national américain de santé mentale apporte des informations qui nous amènent un pas plus loin dans l'explication du lien existant entre les facteurs sociaux et le niveau d'estime de soi. Mais avant d'aborder de plus près les résultats de ses différentes recherches, voyons comment il définit cette notion d'estime de soi. Selon lui, l'estime de soi est une attitude positive ou négative que l'individu adopte envers un objet particulier, le soi. L'attitude inclut les faits, les opinions et les valeurs en rapport avec le soi.

L'étude de cet auteur met en rapport les valeurs de l'individu et l'estime de soi. D'après Rosenberg (1965), il est hautement probable que l'ordre hiérarchique des valeurs soit directement relié à l'estime de soi. L'auteur distingue alors certaines dimensions qui sont «l'estimation de soi», «la valeur de soi» et «l'estime de soi globale».

La première dimension – l'estimation de soi – réfère à la façon dont l'individu s'évalue en regard de certaines caractéristiques personnelles (ex: très beau, plutôt beau, pas du tout beau). La seconde, la «valeur de soi», correspond à l'importance que l'individu accorde à ces caractéristiques (beaucoup, moyen, pas du tout). La troisième dimension, l'estime de soi globale, est l'évaluation de la personne dans son ensemble (bonne, moyenne, mauvaise); c'est en fait le résultat de l'interaction entre les évaluations des caractéristiques et la valeur accordée par l'individu. Par exemple, l'estime de soi globale d'un individu qui valorise beaucoup la beauté et qui s'estime très laid sera touchée négativement; inversement un individu qui valorise la beauté et qui s'estime très beau recevra une cote élevée à cet aspect qui influencera à la hausse l'estime de soi. Finalement, si l'individu se préoccupe peu de la beauté, l'évaluation de sa propre apparence n'affectera en rien l'estime de soi globale.

Rosenberg (1965) soutient que l'attitude qu'un individu a envers lui-même est en très grande partie influencée par les réactions que les autres ont envers lui. Toutefois, selon lui, certains auteurs ont négligé de préciser la nature exacte des influences sociales sur l'attitude de soi. Partant de ce principe, l'étude de Rosenberg (1965) tente de cerner l'influence de certains facteurs sociaux sur l'estime de soi tout comme elle s'attarde à préciser la portée de l'estime de soi sur les comportements sociaux. En comparant deux groupes (ceux qui ont un niveau d'estime de soi faible et ceux qui ont un niveau d'estime de soi élevé), Rosenberg (1965) constate qu'un niveau d'estime de soi élevé est inversement relié avec le sentiment d'être rejeté par autrui. Plus les individus ont un niveau d'estime de soi élevé, moins ils se sentent rejetés. De

plus, l'auteur s'aperçoit qu'un haut niveau d'estime de soi est associé à un plus haut niveau de soutien social comparativement à ceux du groupe opposé. Il constate aussi que l'estime de soi a un effet modeste mais tout de même significatif sur la capacité d'intimité de la personne dans ses relations sociales.

Rosenberg n'est pas le seul chercheur à s'être intéressé à la notion d'estime de soi en rapport avec les facteurs sociaux, Coopersmith (1967) s'est aussi penché sur ce thème. Voici donc ce qui ressort de sa réflexion. D'abord, pour lui, l'estime de soi se décrit comme étant une attitude d'approbation ou de désapprobation que l'individu a envers lui-même. Cette attitude indique jusqu'à quel point l'individu se perçoit comme compétent, heureux, significatif et estimable aux yeux des autres. L'estime de soi est donc l'évaluation qu'un individu fait et maintient à l'égard de lui-même.

Selon Coopersmith (1967), l'estime de soi se développe chez l'enfant à travers l'observation qu'il fait de ses comportements verbaux et de la façon dont les gens répondent à ces comportements. Ainsi, l'auteur concentre son intérêt sur l'influence que peuvent avoir les parents dans le développement et le maintien de l'estime de soi de l'enfant. Pour lui, il est important de considérer d'une part, l'expérience subjective de l'estime de soi et d'autre part, sa manifestation dans le comportement extérieur de l'individu.

Ces différentes définitions font ressortir la constante selon laquelle l'estime de soi correspond à un jugement de valeur que la personne porte sur elle-même. Examinons maintenant les caractéristiques générales de la personnalité reliées au niveau d'estime de soi de l'individu.

Caractéristiques générales se rapportant à l'estime de soi

Les individus qui ont un niveau d'estime de soi élevé s'aiment, se respectent et se considèrent appréciables (Coopersmith, 1967). De plus, ces individus croient en leurs capacités et ils espèrent réussir mais ils reconnaissent tout de même leurs limites (Coopersmith, 1967). Ainsi, ces individus sont capables d'accepter les échecs sans avoir l'impression qu'il s'agit du résultat d'un manque d'habiletés ou de valeurs personnelles (Coopersmith, 1967).

A l'opposé, les individus qui possèdent une estime de soi faible voudraient être autrement. Ils ont l'impression qu'ils ne valent rien et ils manquent de respect envers eux-mêmes. De plus, ces individus se croient incompetents dans tout ce qu'ils entreprennent ou veulent entreprendre. Ils se considèrent comme étant sans importance et pensent qu'ils ne sont pas dignes de considération (Coopersmith, 1967).

Rosenberg (1965) compare deux groupes extrêmes (ceux qui ont une estime de soi faible et ceux qui ont une estime de soi élevée) sur quatre variables généralement associées à l'anxiété. Il constate que les sujets du groupe «estime de soi faible» rapportent significativement plus de symptômes psychosomatiques (trois ou plus), une image de soi plus instable, plus de sentiments de solitude et d'aliénation et des tentatives de se présenter aux autres différemment de ce qu'ils sont réellement par rapport au groupe opposé. Rosenberg (1965) a également constaté que les sujets du groupe «estime de soi faible» répondent avoir significativement plus souvent des sentiments

chroniques d'anxiété que ceux du groupe «estime de soi élevée». Coopersmith (1967) a lui aussi montré que les sujets ayant une faible estime de soi ont significativement plus de symptômes psychosomatiques que les sujets du groupe opposé.

La valeur qu'une personne s'attribue a des conséquences sur sa personnalité. Toujours en suivant notre perspective écologique et transactionnelle, la prochaine section examinera la relation entre l'estime de soi de l'individu et son comportement adaptatif comme être social.

Estime de soi et comportement social.

Les chercheurs ont trouvé un lien positif entre l'estime de soi et la qualité des relations interpersonnelles. Les études de Rosenberg (1965) et de Coopersmith (1967) démontrent que les individus qui ont un niveau d'estime de soi faible ont plus de difficulté à établir des relations interpersonnelles satisfaisantes avec leur entourage comparativement à ceux qui ont un niveau d'estime de soi élevé. Ces individus ont tendance à être plus timides, plus embarrassés et plus mal à l'aise avec les gens que les individus qui ont une haute opinion d'eux-mêmes. De plus, ils éprouvent plus de difficulté à parler avec les gens et encore plus à se faire des amis que ceux de l'autre groupe (Rosenberg, 1965; Coopersmith, 1967).

De plus, les études de Rosenberg (1965) et de Coopersmith (1967) démontrent que les individus qui sont en difficulté d'estime de soi sont très vulnérables aux critiques d'autrui. Cette vulnérabilité les empêche souvent

d'exprimer leurs opinions. Par exemple, dans certaines occasions, ces personnes préfèrent garder le silence plutôt que de s'exposer à la colère et à l'hostilité des autres (Rosenberg, 1965; Coopersmith, 1967).

Par ailleurs, les individus qui ont une faible estime de soi se sentent mal à l'aise dans leurs relations familiales. Ils parlent beaucoup moins avec les membres de leur famille comparativement aux individus qui ont un niveau d'estime de soi élevé. De plus, ils ont l'impression que les membres de leur famille sont plus ou moins intéressés à connaître leurs opinions (Rosenberg, 1965). Les études de Rosenberg (1965) démontrent aussi que les individus qui entretiennent des relations interpersonnelles plus distantes avec leur père ont un niveau d'estime de soi plus faible que ceux qui vivent une relation intime avec lui.

Sur le plan familial, un aspect qui s'impose dans le cadre de ce travail est l'influence de l'estime de soi sur le rôle parental. En fait, il s'agit ici de dégager les relations possibles entre la notion d'estime de soi et la qualité des relations parent-enfant dans l'optique de comprendre d'abord la part de cette estime dans une paternité bien développée pour, par la suite, tenter de saisir la part de l'estime dans une paternité incestueuse.

Estime de soi et qualité de la relation parent-enfant

Certains auteurs ont trouvé une relation positive entre le niveau d'estime de soi et la qualité de la relation parent-enfant. En effet, il semblerait qu'une forte estime de soi peut contribuer favorablement à la relation parent-enfant,

alors qu'une estime de soi faible peut engendrer une relation parent-enfant difficile (Cochran et Brassard, 1979; Cowan et Cowan, 1983 et Gamble et Belsky, 1984: voir Cicchetti et Carlson, 1989).

Des études permettent de constater que les pères ayant une haute estime de soi s'impliquent plus dans la relation avec leur enfant que ceux qui ont une estime de soi faible. Coopersmith (1967), observe que les pères qui ont un niveau d'estime de soi moyen et élevé vivent des relations plus intimes et plus harmonieuses avec leurs enfants que ceux qui ont un niveau d'estime de soi faible. D'autres ont observé que lorsque les mères travaillent à l'extérieur de la maison, les pères qui se sentent bien avec eux-mêmes fournissent plus de stimulations, de sensibilité et de soins affectifs à leur enfant (Cowan et Cowan, 1983 et Gamble et Belsky, 1984: voir Cicchetti et Carlson, 1989).

D'autres recherches permettent d'estimer qu'un niveau d'estime de soi faible peut engendrer des risques de mauvais traitements auprès de l'enfant. Les pères et les mères qui sont violents envers leurs enfants ont une estime de soi plus faible que ceux qui ne le sont pas (Melnick et Hurley, 1969 et Steele et Pollock, 1974: voir Lawson et Hays, 1989; O'Hearn, 1974; Anderson et Lauderdale, 1982; Perry, Wells et Doran, 1983; Hamilton, Stiles, Melowsky et Beal, 1987). Ces parents se sentent souvent écrasés et ils ont l'impression qu'ils ne valent rien (Morris et Gould, 1974).

De plus les parents violents sont plus confus dans la perception qu'ils ont d'eux-mêmes que les parents qui ne maltraitent pas leurs enfants

(Anderson et al., 1982). Garbarino et Sherman (1980), ajoutent par ailleurs à ce portrait plutôt sombre de l'impact négatif d'une mauvaise estime de soi une observation qui montre les mères en difficulté d'estime de soi comme ayant une perception négative de leur milieu.

Par ailleurs, d'autres chercheurs ont concentré leurs efforts sur l'inceste. James et Nasjleti (1983) ont démontré que les pères incestueux se sentent faibles et qu'ils ont l'impression de ne pas avoir de place dans la société. Pour d'autres, ces hommes manquent d'amour propre et de confiance en soi. Ils se sentent souvent abandonnés, exploités et rejetés par l'environnement qu'ils considèrent hostile, menaçant et insouciant (Sgroi, 1986). Selon Sgroi (1986), les difficultés relationnelles des pères incestueux les poussent à s'éloigner des relations angoissantes avec les adultes, «à substituer le rêve à la réalité et à remplacer les adultes par des enfants qui symbolisent leur propre immaturité» (Sgroi, 1986, p. 260).

L'étude de Meiselman (1978) présente les pères incestueux comme des patriarches dans leur famille. Ayant été abandonné ou traité cruellement par leur père, les hommes incestueux manqueraient de sécurité dans leur identité masculine et auraient tendance à compenser ce sentiment d'inadéquacité en projetant un rôle et une image parfaite. Certains ajoutent que ces hommes ont tendance à passer pour des individus tranquilles, effacés et ayant peu d'émotions (Sgroi, 1986).

Berkowitz (1983) a fait une étude auprès des pères incestueux dans le but d'explorer certaines variables de la personnalité pouvant être

potentiellement indicateurs d'inceste père-enfant. Des pères incestueux ($n = 20$) ont été comparés à des pères non incestueux ($n = 20$) sur une série de variables: l'empathie, la peur de l'abandon, le sentiment d'impuissance, la séduction maternelle, le rejet du père et l'estime de soi. Les sujets sélectionnés étaient âgés entre 20 et 40 ans. De plus, ils étaient d'intelligence moyenne et provenaient d'un milieu socio-économique moyen.

Deux instruments ont été utilisés pour mesurer les variables qui nous intéressent dans cette recherche (estime de soi, peur de l'abandon, sentiment d'impuissance et rejet du père). Le premier instrument est le «Tennessee Self-Concept Scale». Ce questionnaire mesure la perception que l'individu se fait de lui-même. L'échelle de mesure contient neuf sous-échelles (le soi physique, le soi éthique et moral, le soi personnel, le soi familial, le soi social, l'identité, la satisfaction de soi, le comportement et le soi critique). Par ailleurs, elle a créé un instrument pour mesurer les souvenirs d'enfance des sujets (abandon, sentiment d'impuissance et rejet du père). Ce dernier instrument a été conçu en se basant sur le travail d'Alfred Adler (1927) qui postulait que les souvenirs d'enfance déterminent les besoins, les désirs et les croyances à propos du monde (Adler, 1927; voir Berkowitz, 1983). Considérant que l'estime de soi se bâtit dans la relation parent-enfant, la présence de cet élément (souvenirs d'enfance) dans notre recherche est pertinente puisqu'elle permet de prendre connaissance des sentiments vécus envers les parents dans l'enfance des pères incestueux.

Les résultats de l'étude de Berkowitz (1983) permettent de démontrer que les pères incestueux ont un niveau d'estime de soi plus faible que ceux du

groupe contrôle mais seulement pour deux des sous-échelles du questionnaire. En effet, en totalisant les scores des neuf sous-échelles, la différence entre les deux groupes n'est pas significative. Par contre, lorsque l'on prend chacune des sous-échelles individuellement, les résultats deviennent significatifs pour deux d'entre elles: le soi familial et l'identité. Ces résultats rejoignent l'hypothèse de Meiselman (1978) qui proposait que ces hommes manquent de sécurité dans leur identité masculine. Les résultats se référant aux souvenirs d'enfance des sujets permettent de constater que les agresseurs se sentent significativement plus souvent abandonnés, impuissants et rejetés par leur père comparativement à ceux du groupe contrôle.

D'autres chercheurs ont démontré que les hommes incestueux vivent également des sentiments d'hostilité envers leur mère qui était négligente et/ou absente durant leur enfance (Cavallin, 1966). De plus, plusieurs psychologues et sociologues ont découvert que les pères incestueux éprouvent des difficultés dans leur relation de couple (Maisch, 1972; Henderson, 1980). Justice et Justice (1979) soulignent aussi que les pères incestueux éprouvent des difficultés sexuelles avec leur conjointe.

Par ailleurs, des recherches indiquent que les pères incestueux ont souvent été victimes d'inceste dans leur enfance (Meyer et Finkelhor, 1990). Ce vécu incestueux engendre inévitablement des répercussions sur l'estime de soi des individus. Ainsi, les pères incestueux qui ont vécu des relations difficiles avec leurs parents n'ont possiblement pas eu la chance de bâtir une estime de soi suffisamment solide pour arriver à établir des relations sociales satisfaisantes.

Perception de soi et perception de l'extérieur

En résumé, cette revue de la documentation nous permet de constater que les auteurs qui parlent d'estime de soi font automatiquement référence à une perception de soi qu'un individu développe à son propre égard; cette perception se manifeste à travers le comportement et le mode de communication, ce qui implique que l'estime de soi a un impact réel sur les habilités sociales. La qualité de la relation parent-enfant en est un bon exemple puisque le niveau d'estime de soi du parent influence son comportement; par le fait même, la qualité de la relation avec l'enfant s'en trouve affectée. L'estime de soi étant une affaire d'auto-perception, nous pouvons maintenant nous demander dans notre perspective transactionnelle quel est l'impact de l'estime de soi sur la perception que l'individu se fait de son environnement.

L'individu semble percevoir son environnement extérieur de la même façon, positive ou négative que l'évaluation qu'il se fait de lui-même et cela influence grandement la manière dont il entre en contact avec le monde (Auger, 1985). «Ainsi, chaque être humain semble percevoir la «réalité» à sa manière, selon ce qu'il est, à travers les filtres de sa personnalité et de ses expériences antérieures» (Auger, 1985, p. 20). La «réalité» extérieure est essentiellement ambiguë et c'est l'individu qui l'interprète et qui lui assigne un sens (Auger, 1985).

Comme nous l'avons vu tout au long de cet exposé, les personnes qui ont une forte estime de soi sont moins influencées par les perceptions

négligentes de l'extérieur tandis que les personnes qui ont une estime de soi plutôt faible ont l'impression très nette que cette auto-perception correspond à la perception que les autres ont d'elles. En fait, les études n'ont fait que collectionner des mesures qui touchent à l'idée que les gens qui ont une faible estime de soi se font de la perception d'autrui envers eux. Que ce soit être jugés antipathiques (Coopersmith, 1967) ou sans mérite (Rosenberg, 1965), il s'agit toujours du même thème de l'idée que les autres se font d'eux. Pour Auger (1985), ces individus semblent plus sensibles aux messages négatifs qu'aux messages positifs de leur entourage. Nous avons aussi vu que les gens qui témoignent de cette faiblesse de leur estime de soi sont aussi peu enclins à aller vers les autres et à entretenir des liens sociaux mêmes avec les membres de leur famille.

Par ailleurs, selon un relevé de la documentation effectué par Coopersmith (1967), les individus qui ont une faible estime de soi éprouvent des difficultés à donner et à recevoir de l'amour. Ils ont peur que leur engagement dans des relations interpersonnelles ne démontre leurs difficultés et les amène à se sentir rejetés. Ainsi, pour éviter d'être jugés négativement par autrui, les individus possédant une faible estime de soi n'entretiennent pas de liens intimes avec d'autres personnes et par conséquent, ils se sentent isolés.

Dans la perspective écologique que nous voulons pour cadre, les gens font toujours partie d'un réseau social constitué de plusieurs personnes plus ou moins proches. Nous pouvons donc avancer l'hypothèse que les individus démontrant peu d'estime de soi n'entretiennent pas de liens solides avec leur

réseau social. En outre, du fait que ces personnes ne croient pas être bien perçues, elles ne devraient pas en principe témoigner de satisfaction à l'égard des relations qu'elles doivent entretenir avec les autres membres de leur réseau. Les individus qui ont une estime de soi faible auraient donc tendance à percevoir leur réseau social comme n'étant pas très soutenant sur le plan affectif puisqu'ils n'arrivent pas à investir suffisamment dans leurs relations sociales, étant trop préoccupés à se protéger des jugements extérieurs. En conséquence, si les membres du réseau social offrent de l'aide affective aux individus, ceux-ci auraient tendance à la repousser et à s'en défendre. D'un autre côté, il se peut que les membres du réseau social soient disponibles pour soutenir les personnes affectivement, mais que celles-ci n'osent pas demander ce soutien affectif, de peur d'être jugées ou ridiculisées.

Nous passerons maintenant en revue le concept de réseau social en fonction tout particulièrement des relations parent-enfant.

LE RÉSEAU SOCIAL

Les définitions du réseau social

La notion de réseau social est relativement récente. Elle provient en fait d'un intérêt de la psychologie contemporaine pour élargir l'étude de l'individu à ses divers milieux de vie. L'auteur qui a influencé le plus l'éclosion de cet intérêt est sans nul doute Bronfenbrenner qui, en 1979, jetait les bases conceptuelles de l'école écologique. Il y décrit quatre systèmes

environnementaux s'emboîtant les uns aux autres autour de chaque individu: le microsystème, le mésosystème, l'exosystème et le macrosystème.

Le microsystème correspond à un contexte qui possède ses propres caractéristiques physiques et sociales comme par exemple la famille, le milieu de travail et le groupe d'amis. L'individu évolue directement comme participant dans ces microsystèmes. La majorité des travaux éthologiques sur le développement de l'enfant ont étudié le microsystème familial, dans une perspective d'interaction deux à deux comme par exemple entre la mère et son enfant ou entre le père et son enfant. L'approche écologique de la famille de Bronfenbrenner (1979) a permis de saisir que non seulement les membres s'influencent d'une façon dyadique mais que la relation qu'entretient le père avec son enfant, par exemple, est influencée par la qualité de la relation existant entre les deux parents comme couple.

Par ailleurs, le mésosystème, se décrit comme étant des liens qui existent entre les microsystèmes de la personne. Par exemple, les relations qui existent entre la famille et l'école que fréquente l'enfant ou encore, la famille et le groupe d'amis représentent le mésosystème de l'enfant. Les liens qu'entretiennent les membres de la famille avec l'école peuvent influencer la réussite scolaire de l'enfant. Il en est de même pour les liens existant entre le groupe d'amis et l'école. «Le mésosystème correspond donc au réseau défini par les microsystèmes auxquels participe l'enfant directement» (Cloutier et Renaud, 1990, p. 26).

La troisième couche du modèle, l'exosystème, que Bronfenbrenner décrit comme étant le réseau social informel, touche aux contextes sociaux qui, sans être reliés directement à la participation directe de l'enfant, influencent ce qui lui arrive ou sont influencés par ce qui lui arrive. Le milieu de travail du père ou de la mère, le réseau social des parents, le voisinage sont des exemples d'exosystème de l'enfant (Cochran et Brassard, 1979). «L'enfant ne participe pas directement à l'exosystème, mais sa vie peut être influencée par ce qui s'y passe; les actions et les décisions provenant de l'exosystème influencent le milieu de vie de l'enfant» (Cloutier et Renaud, 1990, p. 26).

Finalement, le macrosystème qui est la couche la plus élargie du modèle écologique de Bronfenbrenner (1979) ne représente pas un contexte physique comme les trois premiers systèmes environnementaux. Le macrosystème représente plutôt un contexte culturel. On y retrouve donc les attitudes, les règles sociales, les idéologies qui sont véhiculées par les sous-systèmes.

Ainsi, l'approche écologique de Bronfenbrenner tend à imbriquer l'individu non seulement à l'intérieur de sa famille nucléaire mais aussi dans un réseau social très complexe. Des recherches éthologiques sur les relations parent-enfant ont permis de reconsidérer l'hypothèse de Hartup (1978) qui supposait que l'enfant est influencé seulement par ses parents alors qu'en fait, il existe un bon nombre de sources externes qui peuvent influencer la vie de l'enfant (Bronfenbrenner, 1979).

Par contre, Bronfenbrenner n'est pas le seul à s'être penché sur la notion de réseau social. Cochran et Brassard (1979) se sont intéressés également à

ce thème. Ils définissent le réseau social en disant qu'il contient des personnes qui vivent à l'extérieur de la famille nucléaire et qui engagent des activités et des échanges de nature affective et matérielle avec les membres de la famille immédiate. Leurs travaux abordent surtout la question des conduites parentales et du développement de l'enfant en corrélation avec le réseau social des parents.

Il existe deux dimensions du réseau social: la dimension quantitative et la dimension qualitative. La première s'intéresse principalement à des mesures descriptives du réseau. La deuxième s'intéresse aux différents rôles que les membres du réseau peuvent jouer auprès de la personne et aux effets qu'ils peuvent avoir sur elle et sur son adaptation.

La dimension quantitative contient plusieurs dimensions qui, à leur tour, se fractionnent pour former une multitude d'éléments. Premièrement, certains chercheurs examinent la structure générale du réseau social. On y retrouve l'étendue ou le nombre de personnes et la densité qui fait référence à la connection entre les individus dans le réseau social (Bott, 1951 et Epstein, 1961: voir Cochran et Brassard, 1979). En second lieu, on peut étudier la composition du réseau qui réfère par exemple à la proportion des membres de la famille, des amis, des voisins ou des compagnons de travail et l'homogénéité des membres contenus dans le réseau social, de même que les liens de similarité (âge, sexe, statut social et appartenance ethnique) entre les membres du réseau social. Finalement, certains chercheurs se penchent davantage sur les caractéristiques des rapports sociaux, comme la fréquence des contacts, la

proximité géographique, la durabilité et l'intensité des relations (Kapferer, 1969 et Stack, 1974: voir Cochran et Brassard, 1979; Bronfenbrenner, 1979).

On constate donc qu'il existe plusieurs façons d'analyser le réseau social. Les chercheurs choisissent un certain nombre de dimensions mais peu d'entre eux s'attardent à justifier leur choix. Résultat, on se retrouve avec une abondance de recherches diversifiées traitant de la qualité du lien parent-enfant en rapport avec le réseau social.

Certaines variables descriptives du réseau social semblent reliées positivement à la qualité de la relation parent-enfant et plus particulièrement à la relation mère-enfant. Par exemple, Powell (1980) constate que les mères qui ont des contacts hebdomadaires avec des amis ont plus de facilité à donner des soins de qualité à leurs enfants que les mères qui n'ont pas cette fréquence de contacts amicaux. Par ailleurs, une recension des écrits effectuée par Bronfenbrenner (1986) révèle que les mères qui peuvent compter sur un nombre plus élevé de personnes soutenantes présenteraient une meilleure attitude face à leur bébé et des comportements plus adéquats.

D'autres recherches révèlent, au contraire, une relation plutôt faible entre le réseau social dans sa dimension quantitative et la qualité de la relation parent-enfant. Weinraub et Wolf (1983) ont fait une étude auprès des mères célibataires. Ils estiment que des contacts fréquents entre la mère et les membres de son réseau social sont associés à un bas niveau de soins maternels. La recherche de Jennings, Staggs et Connors (1985: voir Cicchetti et Carlson, 1989) quant à elle, faite auprès des mères dans une tâche structurée,

confirme non seulement que des contacts fréquents avec les membres du réseau social sont reliés à moins de chaleur maternelle, mais aussi que ces mêmes contacts apportent plus de contrôle de la part de la mère sur son enfant.

Minturn et Lambert (1964), quant à eux, ont fait une étude dans six cultures différentes. Ils se sont surtout intéressés à la taille du réseau social. Les résultats qu'ils ont obtenus permettent d'estimer que la chaleur maternelle était inversement reliée au nombre d'adultes avec lesquels la mère établissait des contacts.

Les différentes recherches sur la fréquence de contact et la taille du réseau social semblent trouver parfois une fonction dite supportante à la relation parent-enfant et parfois une fonction plutôt nuisible. Les scientifiques expliquent cette contradiction en soulevant l'hypothèse qu'il existerait un seuil quantitatif de personnes ressources au-delà duquel cela peut nuire à la qualité de la relation parent-enfant. Ils croient même que des contacts trop fréquents avec le réseau social peut engendrer un stress pour la personne (French, Rodgers et Cobb, 1974).

Cette hypothèse nous amène à avancer que la forme descriptive du réseau social n'est pas l'élément qui influence le plus la qualité de la relation parent-enfant. Il est vrai que cette dimension du réseau social comporte une certaine valeur prédictive. Toutefois, son utilité demeure limitée et son importance est relative lorsqu'on la compare avec des variables plus qualitatives qui permettent de mesurer le rôle que l'individu se donne auprès des membres de son réseau personnel. Notre perspective transactionnelle

nous pousse à considérer cette dimension qualitative puisque nous voulons aussi comprendre non seulement l'effet du milieu sur le sujet mais l'effet du sujet sur son milieu. Notre relevé de la documentation se poursuit donc maintenant sur l'aspect qualitatif du réseau qui est le plus étudié à l'heure actuelle: le soutien social.

Définition du soutien social

La plupart des chercheurs s'entendent aujourd'hui pour considérer le soutien social comme la part active et efficace du réseau social. Pourtant, malgré la documentation en augmentation exponentielle, le consensus sur une définition du soutien social reste à faire; entre temps, chacun développe sa propre idée et nous sommes encore confrontés à un difficile choix entre toutes les définitions disponibles.

La difficulté réside dans le fait qu'il existe plusieurs fonctions du soutien social. Weiss (1974), par exemple, indique cinq types d'aides: l'attachement, l'intégration sociale, la réassurance de sa propre valeur, le sens de l'appartenance et la possibilité de recevoir des conseils. Par ailleurs, la classification de House (1981) propose un échange entre l'individu et son réseau social sur les aspects suivants: émotionnel (amour, empathie), instrumental, appréciation et estime (évaluation de soi). Enfin, la classification de Barrera et Balls (1983) contient six catégories génériques. On y retrouve l'aide matérielle, les services, les marques d'affection, les conseils, les informations et la participation à des activités sociales.

En somme, on découvre qu'il peut y avoir plusieurs catégories de soutien social. Cependant, dans le cadre de cette étude, l'aspect instrumental ou concret sera mis de côté au profit de la dimension affective. L'intérêt pour l'aspect affectif du soutien social s'explique aisément. En effet, cette recherche vise à analyser une valeur affective qui provient de l'intérieur de l'individu (estime de soi) et à observer s'il existe un lien entre cette valeur interne et la perception d'un soutien d'ordre affectif provenant de l'environnement extérieur de l'individu (réseau de soutien). Ainsi, la dimension affective du soutien social est au centre même de cette problématique. À ce titre, nous lui accordons toute notre attention. Par contre, nous ne sommes pas les seuls à nous intéresser d'une façon particulière à cet aspect du réseau de soutien. D'autres chercheurs mettent en priorité cette dimension affective.

Par exemple, Cobb (1976), l'un des pionniers dans ce domaine de recherche, définit le soutien social comme des informations qui permettent aux individus de croire qu'il y a des gens dans leur environnement qui sont disponibles pour prendre soin d'eux. De plus, ils se sentent aimés et estimés et ils appartiennent à un groupe de communication et d'obligation mutuelle.

D'autres chercheurs estiment que le soutien affectif permet à la personne d'exprimer ses émotions (Feldman, 1971: voir Power et Parke, 1984), ou encore de partager ses goûts, ses intérêts et ses préoccupations avec les membres du réseau social (Cutrona, 1984). Par ailleurs, d'autres spécialistes insistent davantage sur ce que la personne ressent lorsqu'elle s'ouvre aux autres. Pour eux, il y a un soutien affectif lorsque la personne se sent écoutée sans jugement et comprise par les membres du réseau social (Frenette, 1983;

Lavoie, 1985). Pour d'autres, le soutien affectif ne se mesure pas dans l'expression de ce qui est vécu ou de ce qui est perçu mais plutôt dans le niveau d'intimité que la personne peut vivre dans ses relations sociales pouvant l'amener à se sentir en sécurité (Cutrona, 1984).

Par ailleurs, Power et Parke (1984) ont fait des recherches sur les variables du réseau social en rapport avec la transition à la parentalité. Ils se sont aperçus que le soutien relationnel avait un impact facilitant pour les parents puisqu'il leur permettait d'entretenir des relations intimes qui sont agréables, réconfortantes et partagées.

Pour sa part, Barrera (1981) croit que le fait de percevoir les contacts sociaux comme satisfaisants ou adéquats dans l'ensemble mènerait à une bonne relation parent-enfant. C'est d'ailleurs la tangente que prennent Sarason, Levine, Basham et Sarason (1983) qui ont élaboré le questionnaire utilisé dans la présente recherche. Ils définissent le soutien social comme l'existence ou la disponibilité de personnes sur qui l'on peut compter, qui nous laissent savoir qu'ils nous aiment, nous apprécient et se soucient de nous. Pour eux, le soutien social est d'abord d'ordre affectif. La théorie de l'attachement de Bowlby (1969, 1973, 1980; voir Sarason et al., 1983) est fortement reliée à cette interprétation du soutien social. Quand le soutien social dans la forme d'une figure d'attachement est disponible tôt dans la vie, Bowlby croit que l'enfant commence à avoir confiance en lui, qu'il apprend à devenir une source de soutien pour les autres et à diminuer les risques de maladies psychopathologiques dans sa vie ultérieure. Bowlby a aussi conclu que la

disponibilité du soutien social permet à l'individu de résister aux frustrations et de résoudre les problèmes quotidiens.

Sarason et al. (1983) soulèvent la question de la pertinence d'utiliser des mesures de satisfaction et ce, que ce soit en regard du nombre de relations ou de la qualité du soutien. Selon eux, le soutien social contient donc deux éléments de base, soit: «la perception qu'il y a un nombre suffisant de personnes vers qui on peut se tourner en cas de besoin et un certain degré de satisfaction par rapport au soutien existant» (De Man, Balkou et Iglesias, 1986, p. 199). Le degré d'importance accordé à la présence de ces deux facteurs dans la relation peut varier d'une personne à l'autre. Elle dépend uniquement de la personnalité de l'individu. Certaines personnes peuvent avoir besoin d'un grand nombre d'aides disponibles pour se sentir suffisamment supportées. D'autres, peuvent considérer que la disponibilité d'une seule personne est suffisante pour fournir un soutien adéquat (Sarason et al., 1983). Le nombre nécessaire de personnes soutenantes pour que l'individu soit satisfait est déterminé entre autres par son niveau de sociabilité et par son niveau de confort émotif en présence des autres (Sarason et al. 1983).

Sarason et ses collaborateurs (1983), dans le cadre des études de validation de leur questionnaire, ont fait une recherche auprès des étudiants dans le but de vérifier s'il existe un lien entre le soutien social et d'autres facteurs de la personnalité, comme par exemple l'estime de soi. Des étudiants en psychologie de l'université de Washinton ($n = 295$) ont répondu à différents questionnaires. Il y avait entre autres le «social support questionnaire» (SSQ) de Sarason et al. (1983) et le questionnaire sur l'estime de soi de Rosenberg

(1965). Sarason et al. (1983) ont divisé les sujets en cinq groupes différents en fonction du nombre de personnes disponibles dans le réseau social et du niveau de satisfaction du soutien reçu. Ainsi, en effectuant des analyses de variance auprès des cinq groupes, les résultats démontrent que le niveau d'estime de soi est plus élevé dans les groupes où l'étendue du réseau social est plus grande. Les résultats prennent la même tangente en ce qui concerne le taux de satisfaction ressentie. Il existe des différences significatives entre les groupes pour la variable «estime de soi».

Soutien social et santé mentale

Depuis longtemps, le soutien social et la santé sont des facteurs qui intéressent les chercheurs. Ils ont montré que les relations sociales ont un effet bénéfique sur la santé physique et psychologique (Mitchell et Trickett, 1980; Wallston, Whitcher-Alagna, Devellis et Devellis, 1983; Barrera, 1986).

Les scientifiques ont étudié plusieurs facteurs qui peuvent entraîner la maladie. En tête de liste, il y a la variable «stress» qui a fait l'objet de recherches multiples. Le soutien social est souvent associé à cette problématique de stress et de santé. Il est considéré susceptible d'atténuer l'impact de conditions de vie adverses sur les individus en diminuant les risques de développer certaines maladies physiques et psychologiques (Cobb, 1976; Dean et Lin, 1977; Turner, 1981; Thoits, 1982; Belsky, 1984; Cohen et Wills, 1985; Tousignant, 1988).

Par exemple, des recherches ont démontré que le soutien social permet aux individus et aux familles d'être moins vulnérables au stress lors d'événements difficiles comme la perte d'un emploi ou des difficultés au travail (Gore, 1978), des maladies physiques comme l'asthme (De Araujo, Van Arsdel, Holmes et Dudley, 1973), ou encore dans des situations de deuil et de divorce (Colletta, 1979).

D'autres recherches ont démontré que le soutien social pouvait jouer un rôle de protection dans des situations stressantes comme la transition à la parentalité. «Donner naissance à un premier enfant, bien qu'il s'agisse là d'un événement généralement heureux, bouleverse néanmoins les habitudes de vie, les relations avec l'entourage et la définition des rôles adoptés jusqu'alors» (Muckle, Tessier et Piché, 1991; p. 2). Pendant cette période, le soutien social devient donc une ressource importante pour atténuer le niveau de stress des parents. Des chercheurs se sont intéressés particulièrement aux parents qui vivent des complications pendant la grossesse où lors de la naissance du bébé (Crnic, Ragozin, Greenberg, Robinson, Basham, 1983; Stemp, Turner, Noh, 1986). Par exemple, la présence du soutien social est particulièrement importante pour les couples qui donnent naissance à un enfant handicapé (Muckle, Tessier et Piché, 1991). Pour les parents, l'annonce de cette nouvelle est bouleversante (Lamarche, 1987: voir Muckle et al., 1991) et génératrice de stress, d'anxiété et de dépression, ce qui rend la tâche d'ajustement des parents encore plus difficile.

D'autre part, des scientifiques indiquent que la présence du soutien social peut protéger les familles contre les agents stressseurs et ainsi, favoriser

l'harmonie dans les relations parent-enfant. À ce sujet, des auteurs témoignent de l'importance d'un environnement social riche pour permettre l'adaptation au rôle de parent et améliorer le climat de vie familiale (Cochran et Brassard, 1979; Colletta, 1979; Belsky, 1984; Massé, 1989). Ce thème a souvent été étudié auprès des parents qui abusent physiquement de leurs enfants. L'isolement social des parents violents est fréquemment cité dans la documentation (Powell, 1979; Unger et Powell, 1980; Garbarino et Sherman, 1980; Smith, 1984; Crittenden, 1985; Whipple, 1989).

La plupart des recherches qui abordent la notion de stress et de soutien social se penchent habituellement sur les conséquences que peuvent avoir les événements de vie auprès des individus. Ainsi, certaines études supposent que les changements qui surviennent au cours de la vie des personnes peuvent entraîner un état de déséquilibre, ce qui augmente les risques de maladies physiques et psychologiques. Ainsi, dans ces conditions, les scientifiques s'attardent aux événements stressogènes qui viennent de l'environnement extérieur de l'individu et qui sont susceptibles d'influencer sa santé; ils s'attardent aussi au rôle protecteur du soutien social sur l'individu devant la situation stressante. Or, la maladie ne vient pas toujours d'un facteur social ou extérieur, elle peut aussi être engendrée par des caractéristiques dites personnelles comme par exemple, l'estime de soi.

Les chercheurs ont noté qu'une faible estime de soi était un facteur étroitement relié à la solitude et à l'anxiété. De plus, ces personnes semblent être plus vulnérables aux symptômes psychosomatiques (Rosenberg, 1965; Coopersmith, 1967). L'estime de soi joue aussi un rôle important dans les

attitudes et les comportements adoptés par l'individu dans ses contacts sociaux. L'individu qui a une faible estime de soi semble, nous l'avons vu, réticent à s'approcher des autres. Par conséquent, si le soutien social joue un rôle de protection lors d'événements stressogènes, il semble devenir un élément de stress pour l'individu ayant une perception négative de lui-même (faible estime de soi).

Contrairement au facteur de stress, l'estime de soi n'a pas souvent été associée à la notion de soutien social. Cependant, certains chercheurs ont tendance à croire que le soutien social tend à rehausser l'estime de soi et que cela peut avoir des conséquences positives dans la qualité de la relation parent-enfant (Cochran et Brassard, 1979) alors que pour d'autres, le soutien social peut avoir un effet négatif sur l'estime de soi par ce qu'il peut être interprété par l'individu comme une inadéquacité personnelle (Taylor et al., 1985 et Kaplan et Hartwell, 1987: voir Sarason et al., 1990).

Par contre, il existe quelques recherches qui traitent de l'isolement social et de l'estime de soi en relation avec les familles violentes (Rosen, 1978; Colletta, 1981). Certains chercheurs ont montré que les parents violents ont un niveau d'estime de soi faible, qu'ils sont solitaires et isolés socialement. En plus, ces personnes éprouvent des difficultés à communiquer avec leur conjoint, leurs amis ou les membres de leur famille (Halperin, 1982 et Otto, 1984: voir Bredehoft, 1990).

Bref, le soutien social a souvent été mis en relation avec la notion de stress dans les recherches sur la qualité de la relation parent-enfant et

l'enfance maltraitée. Cependant, il existe très peu d'études qui ont observé le lien pouvant exister entre le soutien social et l'estime de soi des parents. Aussi, dans la prochaine section, il sera question de la relation existant entre le soutien social et la qualité de la relation parent-enfant, en tenant compte de l'estime de soi des parents, et ce afin d'en arriver ultérieurement à une compréhension plus complète de celle pouvant exister entre l'isolement social, l'estime de soi et l'enfance maltraitée.

Le soutien social et la qualité de la relation parent-enfant

Bon nombre de recherches ont illustré de façon éloquente qu'un environnement social composé de personnes significatives et soutenantes est susceptible d'affecter positivement la qualité de la relation parents-enfant (McLanahan, Wedemeyer et Adelberg, 1981).

Jenning, Stagg et Connors (1985: voir Cicchetti et Carlson; 1989) ont fait une recherche sur la perception de la qualité du soutien disponible chez les mères. Ils ont découvert que la qualité du soutien social est liée positivement à une chaleur affective dans la relation mère-enfant et négativement au contrôle exercé par la mère sur son enfant.

Dans le même ordre d'idées, les résultats obtenus par Weinraub et Wolf (1983) démontrent que dans les familles monoparentales, la satisfaction face au soutien parental reçu est reliée à un niveau supérieur de communication mère-enfant et de soin maternel. Les résultats sont les mêmes dans les familles où les deux parents sont présents. En effet, la satisfaction face à la

présence d'un soutien émotionnel, d'un soutien parental et d'une aide pour les besoins de l'enfant prédit un haut niveau de communication et de soin maternel entre la mère et son enfant (Weinraub et Wolf, 1983).

Ainsi, la présence d'un soutien social satisfaisant pour l'individu a des répercussions sur la qualité de la relation parent-enfant. Selon certains chercheurs, le soutien social fournirait aux parents le feedback nécessaire à l'acquisition et au maintien des compétences indispensables à leur rôle de parents (Caplan, 1974: voir Chamberland, Bouchard et Beaudry, 1986).

Feldman, Nash et Aschenbrenner (1983) démontrent qu'une relation positive entre un père et sa propre mère permet de prédire beaucoup de plaisir dans les interactions qu'il a avec son enfant; une relation positive du père avec ses deux parents est reliée à un haut niveau de participation paternelle dans les soins de base donnés à l'enfant. Ainsi, une bonne relation entre le père et ses parents semble être une source importante de soutien et permet ainsi au père d'être plus présent auprès de son enfant. Cette source de soutien serait donc un indice de renforcement positif pour l'individu dans son rôle d'éducateur.

Par ailleurs, d'autres recherches apportent un élément de plus en affirmant que la présence d'un réseau de soutien social a un effet positif sur le concept de soi parental. Par exemple, l'étude d'Abernethy (1973) permet d'estimer que la présence d'un réseau social intime est associée positivement avec le sentiment de la mère qu'elle est compétente dans le rôle d'une personne qui apporte des soins à son enfant. Cette mère reconnaît la

malléabilité de son enfant, apprécie les différences individuelles et reconnaît également que les exercices de l'enfant doivent être ajustés aux capacités qui correspondent à son stade de développement.

Les résultats de Pascoe, Loda, Jeffries et Easp (1981) auprès des mères ayant un enfant âgé de trois ans environ démontrent également que le réseau de soutien permet de rehausser le sentiment de compétence parentale. En plus, ces auteurs démontrent que les mères qui ont le plus de contacts sociaux supportants sont aussi celles qui organisent le plus le monde de leur enfant et qui évitent le plus les punitions et les restrictions.

Une autre recherche, celle de Colletta (1981), faite auprès des mères adolescentes, confirme celles d'Abernethy (1973) et de Pascoe et al. (1981). Les résultats de cette recherche permettent d'estimer que les mères adolescentes qui bénéficiaient d'une famille sur laquelle elles peuvent compter pour les aider tendent à rehausser leur concept de soi parental. En plus, elles manifestaient plus de comportements affectifs envers leur enfant et elles étaient moins hostiles, indifférentes, rejetantes et insatisfaites dans leur rôle maternel.

Ainsi, le soutien social n'influence pas seulement les attitudes et les comportements du parent mais aussi son niveau d'estime de soi. Le nombre de relations et la perception de la qualité du soutien disponible sont deux facteurs qui influencent d'une façon considérable la qualité de la relation parent-enfant. Regardons maintenant ce que peut provoquer l'isolement social dans le lien qui existe entre le parent et son enfant.

Isolement social et enfance maltraitée

Depuis une vingtaine d'années, des recherches en augmentation exponentielle ont mis en évidence la probabilité d'observer de la négligence ou de l'abus dans des familles isolées socialement. En 1970, Giovanni et Billingsley (1970) ont fait une étude auprès des familles défavorisées. Ils ont démontré que dans ces familles, la probabilité d'observer de la maltraitance était plus faible lorsque celles-ci étaient soutenues par un réseau social de qualité.

Chamberland, Bouchard et Beaudry (1986) ont repris une étude américaine effectuée par Garbarino et Sherman (1980). Cette étude traitait des liens spécifiques entre la pauvreté des réseaux sociaux et l'enfance maltraitée. La recherche de Chamberland et al. (1986) confirme auprès d'une population québécoise les résultats obtenus aux États-Unis sur l'existence d'un lien entre le manque de soutien social et les comportements abusifs à l'égard des enfants. Ainsi, ces deux études (Garbarino et Sherman, 1980; Chamberland et al., 1986) permettent de démontrer qu'à partir d'informations sur la pauvreté économique d'un quartier, il est possible de prédire le taux de maltraitance des enfants qui seront signalés dans les différents quartiers de Montréal. Cependant, la qualité de l'environnement social fait varier les taux d'abus observés. Dans un secteur où l'environnement social est riche, les taux d'abus observés sont plus bas que prévu. Par contre, dans un secteur où l'environnement social est pauvre, les taux d'abus observés sont plus élevés.

Plus précisément, les mères qui vivent dans un environnement social riche auraient accès à un environnement social plus soutenant, ce qui serait susceptible d'affecter positivement la qualité de la relation parent-enfant. De plus, les mères qui vivent dans ce secteur ont un réseau social plus étendu et plus disponible que celles de l'autre groupe. En plus, ces mères décrivent leur réseau social comme étant plus diversifié. Cette dernière caractéristique serait un indice de satisfaction plus élevé (Wolchnik et al.: voir Chamberland et al., 1986).

Par contre, les mères qui vivent dans un environnement social pauvre déclarent faire appel aux membres de leur réseau social plus fréquemment. Elles déclarent aussi pouvoir compter sur moins de personnes au niveau affectif et instrumental et cela, tant pour elles-mêmes que pour leur enfant. Ces mères témoignent aussi de leur difficulté à trouver de l'aide quand cela apparaît nécessaire. Il y a là une inégalité entre les besoins et le soutien disponible.

Il existe également des variances entre les groupes de mères au niveau des sources d'aide. Dans l'environnement social où le taux d'abus est faible, les mères semblent plus souvent en contact avec les membres de la famille (parenté); elles reçoivent d'eux du soutien instrumental, affectif et normatif. Les relations diversifiées provenant de la parenté faciliteraient l'adaptation de l'enfant à son milieu de vie. En effet, la présence des membres de la famille dans le réseau social offrirait un soutien plus stable et plus facilitant pour le développement de l'estime de soi chez l'enfant (Cochran et Brassard, 1979), ce qui risque d'affecter positivement la qualité de la relation parent-enfant. De plus, les mères qui vivent dans un secteur où le taux d'abus est faible ont

d'avantage d'amis et de voisins comparativement aux mères de l'autre groupe qui auraient davantage recours aux services de professionnels. Cette dernière distinction démontre l'absence d'un soutien informel dans les secteurs importants de la vie intime (Chamberland et al., 1986).

Par ailleurs, Williamson, Borduin et Howe (1991) ont comparé trois groupes de mères d'adolescentes négligées, abusées physiquement ou sexuellement à un groupe de mères d'adolescentes victimes d'aucun type de mauvais traitement. Les mères d'adolescentes négligées et abusées physiquement mentionnent recevoir peu d'aide matérielle, émotive et normative comparativement aux mères d'adolescentes victimes d'aucun type de mauvais traitement. Pour leur part, les mères d'adolescentes abusées sexuellement rapportent avoir moins de personnes avec qui se divertir. Les résultats obtenus pour ce dernier groupe serait un indice d'isolement marqué; ces mères semblent plus préoccupées par la taille de leur réseau social que par le contenu des échanges. Aussi pouvons-nous supposer que ces mères ont un réseau social très superficiel et donc, que le réseau de soutien affectif est très limité, et même à la limite inexistant.

Par ailleurs, Egeland, Jacobvitz et Sroufe (1988) se sont intéressés au soutien social passé et présent pour contrer la violence faites aux enfants. Pour ce faire, ils ont comparé deux groupes de mères abusées ou négligées dans leur jeunesse. Le premier groupe manifeste actuellement des comportements d'abus ou de négligences envers leurs enfants tandis que l'autre groupe n'en manifeste pas. Les résultats de cette recherche ont démontré que les mères qui ne maltraitent pas leurs enfants ont eu accès en grande majorité à du

soutien affectif dans leur jeunesse. Ces mères ont aussi eu un conjoint stable et émotivement aidant pendant les premières années de vie de l'enfant et elles ont eu accès pour la plupart aux services d'un professionnel. Le lien positif entre l'isolement social et l'enfance maltraitée semble donc relativement bien documenté. Quelques études ont concentré leur travail sur le soutien social des pères abuseurs.

Des recherches démontrent que 31% des pères incestueux disent avoir peu d'amis comparativement à 11% chez les pères du groupe contrôle (Parker, 1984). Certains observent même que les pères incestueux s'impliquent très peu dans des activités de groupe (Strand, 1986; Quinn, 1984) ou qu'ils démontrent une attitude antisociale (Scott et Stone, 1986). De plus, la qualité des relations interpersonnelles des pères incestueux est très faible (Strand, 1986).

Latimore (1981) a fait une étude auprès des pères incestueux dans le but d'explorer certains traits de la personnalité de l'agresseur. Cette étude s'est faite à travers la perception du père incestueux, de son épouse et de l'enfant victime d'inceste. Les sujets de cette étude sont des couples ($n = 72$) mariés ayant un adolescent âgé entre 12 et 18 ans. Le groupe expérimental comprend 37 couples, membres d'une organisation venant en aide aux familles incestueuses. Les familles incestueuses qui ont participé à cette recherche sont en thérapie familiale depuis au moins six mois.

Les résultats de l'étude de Latimore (1981) ont démontré que les pères incestueux sont socialement plus retirés que ceux du groupe contrôle. En effet,

les hommes incestueux, leur épouse et l'enfant victime s'entendent pour dire que les pères incestueux sont nonchalants, retirés et socialement inactifs comparativement aux pères du groupe contrôle qui ressortent comme étant énergiques, enthousiastes et actifs socialement.

Une autre recherche, celle de Tyler (1983), a été effectuée auprès des pères qui abusent physiquement ou sexuellement de leurs enfants en utilisant trois variables: l'ajustement marital, le stress et le soutien social. Ainsi, deux groupes de vingt pères violents ou incestueux sont comparés à un groupe de pères qui ne maltraitent pas leurs enfants (contrôle). Le questionnaire utilisé pour mesurer le soutien social est le «Interview Schedule for Social Interaction» (ISSI). Il permet d'obtenir des informations sur l'intégration sociale, la disponibilité des membres du réseau social et l'attachement que les pères peuvent ressentir envers les autres.

Les résultats des analyses démontrent que les pères incestueux et les pères du groupe contrôle ont un réseau social plus étendu et plus disponible que les pères violents. Par contre, les pères incestueux rapportent avoir un attachement moins disponible et moins adéquat avec les membres du réseau social, comparativement aux deux autres groupes. Il semble donc que ces pères éprouvent plus de difficultés à démontrer et à recevoir de l'affection. En plus, les pères incestueux ressortent comme étant beaucoup plus stressés et beaucoup moins satisfaits de leur relation conjugale, comparativement à ceux des deux autres groupes.

Cabrera (1981; voir Berkowitz, 1983) pour sa part, compare deux groupes distincts, 30 pères incestueux et 30 pères non incestueux, sur une série de variables: l'isolement, le soutien social, le sentiment d'abandon et l'enfance du sujet. Tous les sujets sont âgés entre 20 et 40 ans. Les résultats de cette étude ont démontré que les pères incestueux ont plus de souvenirs de violence familiale et d'isolement comparativement à ceux du groupe contrôle. Le sentiment d'abandon ressort également d'une façon significative chez les pères du groupe «inceste». De plus, la recherche de Cabrera (1981: voir Berkowitz, 1983) a démontré que les pères du groupe «inceste» ont un soutien social moins grand que ceux du groupe contrôle. Plus précisément, les pères du premier groupe (inceste) fréquentent en moyenne trois fois moins d'amis intimes et deux fois et demi moins de gens que ceux du groupe contrôle, contrairement à Tyler (1983) qui témoigne que l'étendu du réseau social est plus élevé chez les pères du groupe «inceste» que chez ceux du groupe contrôle ou violent.

En considérant les résultats de plusieurs études précédentes ainsi que les questions qu'ils soulèvent, nos hypothèses se lisent comme suit: 1) Il existera pour les deux groupes de pères une relation entre le niveau d'estime de soi et le nombre de personnes disponibles dans le réseau social; 2) Il existera pour les deux groupes de pères une relation entre le niveau d'estime de soi et le taux de satisfaction ressentie à l'égard du soutien reçu. Les trois variables (estime, nombre et satisfaction) ont fait l'objet, comme nous l'avons mentionné dans notre contexte théorique, d'analyses séparées en fonction des parents abuseurs. L'originalité de notre étude se situe dans l'analyse relative des variables les unes par rapport aux autres. Notre prochaine hypothèse est

donc: 3) Les pères du groupe «inceste» auront un niveau d'estime de soi, un nombre de personnes dans leur milieu et un taux de satisfaction en regard du réseau social plus faible que les pères du groupe contrôle. Cette hypothèse globale de type multivariée permettra de mieux faire ressortir les interrelations qui peuvent exister entre ces variables.

Méthode

Ce deuxième chapitre présente la méthode utilisée pour la cueillette des données; le texte se divise en trois parties: le choix des sujets, le choix des questionnaires utilisés ainsi que le déroulement de l'expérimentation. Cette étude s'inscrit dans un projet de recherche doctorale mené par madame Joanne Dubé.

Sujets

L'échantillon contient un premier groupe (inceste) de 35 hommes et un deuxième (contrôle) de 29 hommes. Les deux groupes sont composés de 51 pères biologiques (24 pour le groupe «inceste» et 27 pour le groupe contrôle) et de 13 beaux-pères (11 pour le groupe «inceste» et 2 pour le groupe contrôle) ayant une moyenne d'âge de 41 ans.

Dans le premier groupe, les 35 sujets ont été trouvés coupables d'inceste envers leurs enfants et référés au Centre des Services Sociaux de Trois-Rivières ou de Chicoutimi. Ils sont tenus par la loi de suivre une thérapie au CSS. Les sujets sélectionnés sont en thérapie depuis au moins six mois et tout au plus un an.

Dans le deuxième groupe (contrôle) les 29 sujets sont recrutés par l'intermédiaire des filles fréquentant l'école secondaire Keranna (école pour filles) de Trois-Rivières. Nous avons choisi de passer par une école secondaire

de jeunes filles pour nous assurer que les pères du groupe contrôle auraient au moins un enfant correspondant aux enfants victimes d'inceste. Les deux caractéristiques que nous avons relevées comme étant importantes dans notre groupe «inceste» étant le sexe et l'âge des victimes, il nous fallait des pères qui avaient des jeunes filles âgées entre 11 et 16 ans pour former le groupe contrôle. Le niveau socio-économique moyen des sujets se situe respectivement entre 20 000 \$ et 24 999 \$ par année pour le groupe «inceste» et 30 000 \$ et plus par année pour le groupe contrôle.

Questionnaire de renseignements généraux

Le premier instrument est un questionnaire de renseignements généraux administré aux deux groupes (inceste et contrôle). Ce questionnaire est identique pour les deux groupes, sauf pour les questions portant sur les comportements incestueux entre le répondant et sa fille qui sont réservées au groupe «inceste».

Cet outil vise à connaître divers renseignements personnels tel l'âge, le statut du sujet auprès de l'enfant, le nombre d'enfants, l'âge des enfants ou le revenu annuel brut. Ces renseignements seront essentiels pour effectuer des analyses secondaires, afin de vérifier s'il existe un lien entre ces variables et les variables principales. Il est à noter que certaines informations ne seront pas utilisées dans le cadre de cette recherche, étant utiles surtout pour celle de madame Dubé. (L'appendice A contient une copie de ce questionnaire).

Questionnaire sur l'estime de soi

Ce questionnaire est la version française de la mesure de Rosenberg (1965), traduit et validé par monsieur Michel Alain, professeur au département de psychologie de l'UQTR. Le Rosenberg permet de savoir comment l'individu se perçoit et quels sont les critères qu'il utilise pour s'évaluer comme individu. Il est composé de 10 items. Pour chacune des questions posées, le sujet donne son appréciation sur une échelle de type Lickert en quatre points allant de «entièrement d'accord» (1) à «pas du tout d'accord» (4).

Nous avons choisi d'utiliser le «Rosenberg Self-Esteem Scale» puisqu'il est facile d'administration et qu'il permet d'économiser du temps. En effet, cette caractéristique était très importante puisque nos sujets devaient répondre à plusieurs questionnaires (recherche de madame Dubé et notre recherche), et un test court avait comme possibilité d'alléger la tâche des sujets. De plus, le Rosenberg renferme une seule variable, il contient des items homogènes et en petit nombre, et il a été bâti selon le modèle Guttman qui permet de répartir les items sur un continuum unidimensionnel.

La documentation souligne également que la validité du test est très élevée, malgré le fait qu'il contienne seulement 10 items. Dobson, Goudy, Keith et Powers (1979) ont obtenu une consistance interne de .77 et celle de Fleming et Courtney (1984) est de .88. Le niveau de fidélité du test est aussi très élevé. Silber et Tippet (1965) obtiennent une corrélation test-retest de .85 en faisant une étude auprès de 28 sujets dans un intervalle de deux semaines. Fleming et Courtney (1984) obtiennent à leur tour une corrélation test-retest de

.82 avec un échantillon beaucoup plus grand ($n = 259$) dans un intervalle d'une semaine.

Le score général du niveau d'estime de soi est obtenu en totalisant chacun des scores. Les scores correspondent à la réponse du sujet pour les items 3, 5, 8, 9, 10 alors que le score de chacun des autres items (1, 2, 4, 6, 7) est l'inverse de la réponse du sujet. Par exemple, si le sujet a répondu 1, on lui attribue le score 4. Plus le score total est élevé, plus l'estime de soi est forte.

Questionnaire sur le soutien social

L'instrument pour évaluer le soutien social est une version abrégée du «Social Support Questionnaire» (SSQ) de Sarason et ses collaborateurs publié en 1983. Il mesure la disponibilité et le degré de satisfaction du soutien social. Ce questionnaire (SSQ6) contient six questions se rapportant à des situations qui couvrent principalement le contenu affectif du soutien social. Aussi, cet instrument de mesure convient très bien à notre cadre de recherche puisque notre but est de mesurer deux aspects du soutien social (quantitatif et qualitatif) en se concentrant exclusivement sur la dimension affective.

Chacune des questions du questionnaire comporte deux parties. Dans un premier temps, on demande au sujet de faire une liste des gens qu'il connaît et sur lesquels il peut compter pour obtenir l'aide et le soutien nécessaire dans la situation décrite. Ensuite, le sujet doit indiquer le niveau de satisfaction face au soutien reçu impliquant six choix de réponses. Le choix 6 indique «très

insatisfaisant», le choix 1 «très satisfaisant». Il s'agit alors pour le sujet d'indiquer son niveau de satisfaction s'échelonnant de 1 à 6.

Pour ce qui est de la cotation de ce questionnaire, il s'agit de faire la somme des personnes choisies pour chacun des items afin de connaître le nombre de personnes auxquelles le sujet pense pour obtenir le soutien nécessaire. Le score général du nombre de personnes est obtenu en divisant la somme des scores (nombre) pour tous les items par six, qui est le nombre d'items du questionnaire. Plus le score total est élevé, plus il y a de personnes disponibles dans le réseau social. La procédure est la même pour obtenir le score général de la satisfaction sauf que dans ce dernier cas, plus le score total est élevé, plus le taux de satisfaction est faible.

Cette version abrégée du «Social Support Questionnaire» a été faite dans le but de réduire le nombre d'items du questionnaire et ce, afin d'écourter le temps de passation. La procédure suivie par Sarason et ses collaborateurs (1987) pour réduire le questionnaire s'est faite comme suit: ils ont sélectionné les items qui représentaient le mieux le «Social Support Questionnaire» (SSQ) en effectuant des études de validation. Dans cet optique, trois échantillons indépendants ont été formés. Dans chacun d'entre eux, le SSQ a été complété, de même que d'autres questionnaires sur des thèmes comme la relation parent-enfant, la timidité, l'anxiété, la dépression, etc... Ces facteurs étaient différents pour chaque échantillon.

L'analyse factorielle (Rotation Varimax) a été utilisée en vue de faire ressortir les items qui prédisaient significativement les facteurs en cause pour

en faire un questionnaire réduit que l'on appelle maintenant le SSQ6. Les résultats de recherche se sont avérés positifs, puisqu'ils démontraient une cohérence interne (coefficient alpha) hautement similaire entre le SSQ6 et le SSQ. Pour le SSQ, elle est de 0.97 à 0.98 pour le nombre de personne et 0.96 à 0.97 pour la satisfaction du soutien. Pour sa part, le SSQ6 a une validité interne de 0.90 à 0.93 pour les deux parties (nombre et satisfaction). Ceci dit, le SSQ6 est un instrument suffisamment fiable, il devient donc un bon substitut du SSQ. Pour cette raison, c'est ce questionnaire qui a été utilisé dans la présente recherche.

Procédures

La première étape consistait en une rencontre avec les responsables des Centres de Services Sociaux de Trois-Rivières et de Chicoutimi et de l'école secondaire Keranna pour leur expliquer brièvement les buts de la recherche et obtenir leur accord.

Pour le groupe «inceste», les hommes sélectionnés en fonction des critères choisis recevaient de l'information sur le projet et signaient, s'ils décidaient de participer, une formule de consentement. Ils recevaient alors un cahier contenant d'une part, les trois questionnaires utilisés dans cette recherche et d'autre part, les questionnaires de madame Joanne Dubé qui, nous l'avons mentionné auparavant, utilise les mêmes sujets dans sa recherche doctorale. Les pères avaient comme consigne de lire individuellement le contenu du cahier et d'y répondre par écrit. La passation se faisait en groupe dans un local du CSS.

Pour le groupe contrôle, la procédure était bien évidemment différente. L'école secondaire Keranna nous a permis d'envoyer aux pères des étudiantes de secondaire 1, 2 et 3 des lettres de sollicitation par l'entremise de leur fille. Ces lettres expliquaient le projet sous l'angle de la relation père-fille, sans mentionner la dimension incestueuse (L'appendice B contient une copie de cette lettre). Les pères intéressés devaient remettre à la direction de l'école un coupon-réponse. Ils recevaient alors le cahier des questionnaires auxquels ils devaient répondre le plus rapidement possible et l'expédier au laboratoire dans l'enveloppe pré-adressée fournie avec l'envoi. Toutes les réponses des pères incestueux et contrôles ont été traitées avec la plus stricte confidentialité.

Résultats

Ce chapitre expose les différents résultats de cette recherche. Nous décrivons d'abord les résultats des analyses descriptives effectuées au niveau des mesures d'estime de soi et de soutien social. Dans un deuxième temps, nous présenterons les résultats de l'analyse discriminante qui permet de comparer simultanément nos groupes de sujets sur les variables à l'étude.

Analyse descriptive des données

Avant de nous attaquer directement aux hypothèses de travail, nous comparerons les principales caractéristiques des deux groupes. Nous présenterons d'abord, les caractéristiques dites socio-économiques (niveau de scolarité, revenu annuel brut et occupation). Puis, viendront les caractéristiques relatives au passé des sujets (abus sexuel dans la jeunesse).

La Figure 1, qui présente la distribution de fréquence de chaque groupe pour les sept niveaux de scolarité, permet de constater que les pères du groupe contrôle ont, en moyenne, complété des études de niveau collégial, comparativement aux pères du groupe incestes qui détiennent en moyenne un diplôme d'étude secondaire général ou professionnel. Des tests-t de Student révèlent qu'il existe des différences significatives ($t(1.62) = 4.60, p < .001$) entre les deux groupes. Ainsi, le niveau de scolarité des pères du groupe incestes apparaît comme étant moins élevé que celui des pères du groupe contrôle.

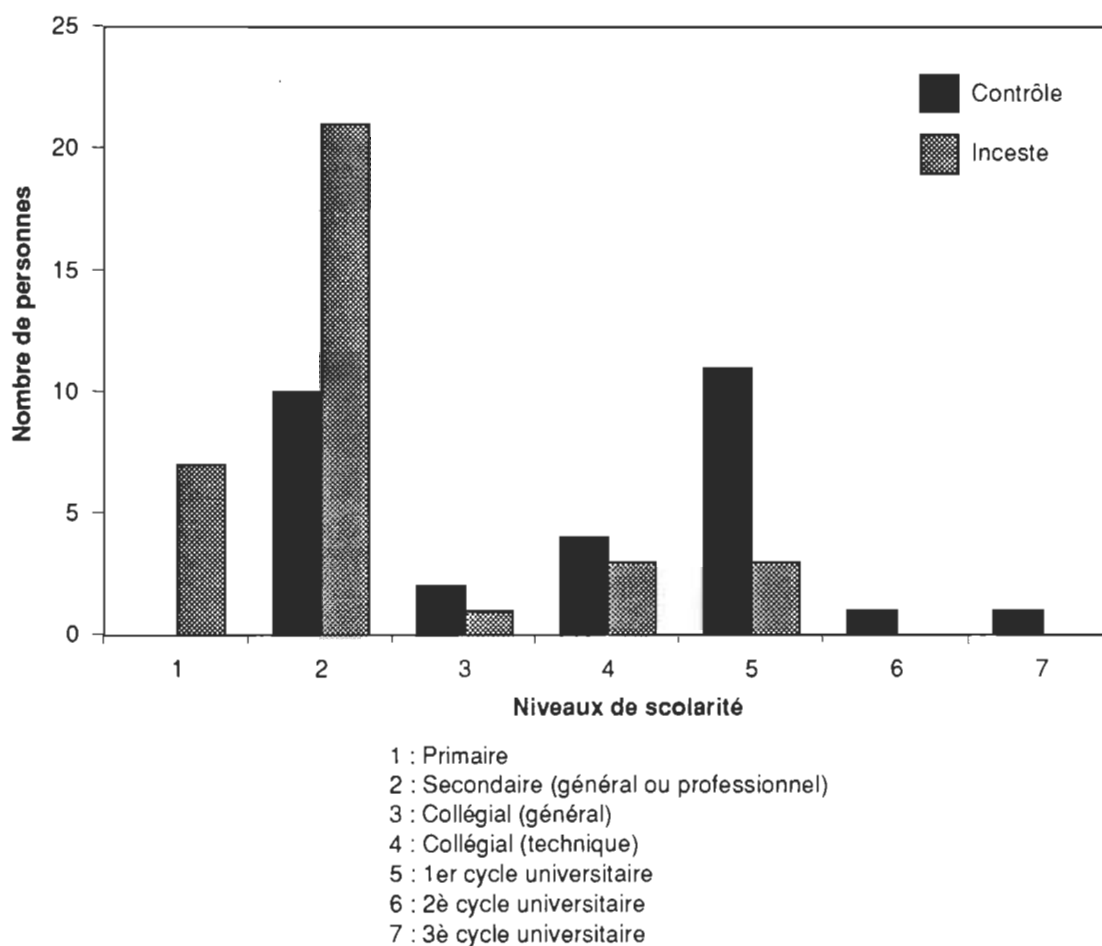


Figure 1. Distribution de fréquences de chaque groupe pour les sept niveaux de scolarité.

Par ailleurs, la Figure 2 illustre que le revenu annuel brut de l'ensemble des sujets se situe en moyenne entre 25 000 \$ et 29 999 \$ par année. Toutefois, en comparant les moyennes des deux groupes séparément, il est clair que les pères du groupe contrôle ont un revenu moyen beaucoup plus élevé (30 000 \$ et plus) que les pères du groupe inceste (entre 20 000 \$ et 24 999 \$). Pour vérifier si cette différence est significative, nous avons

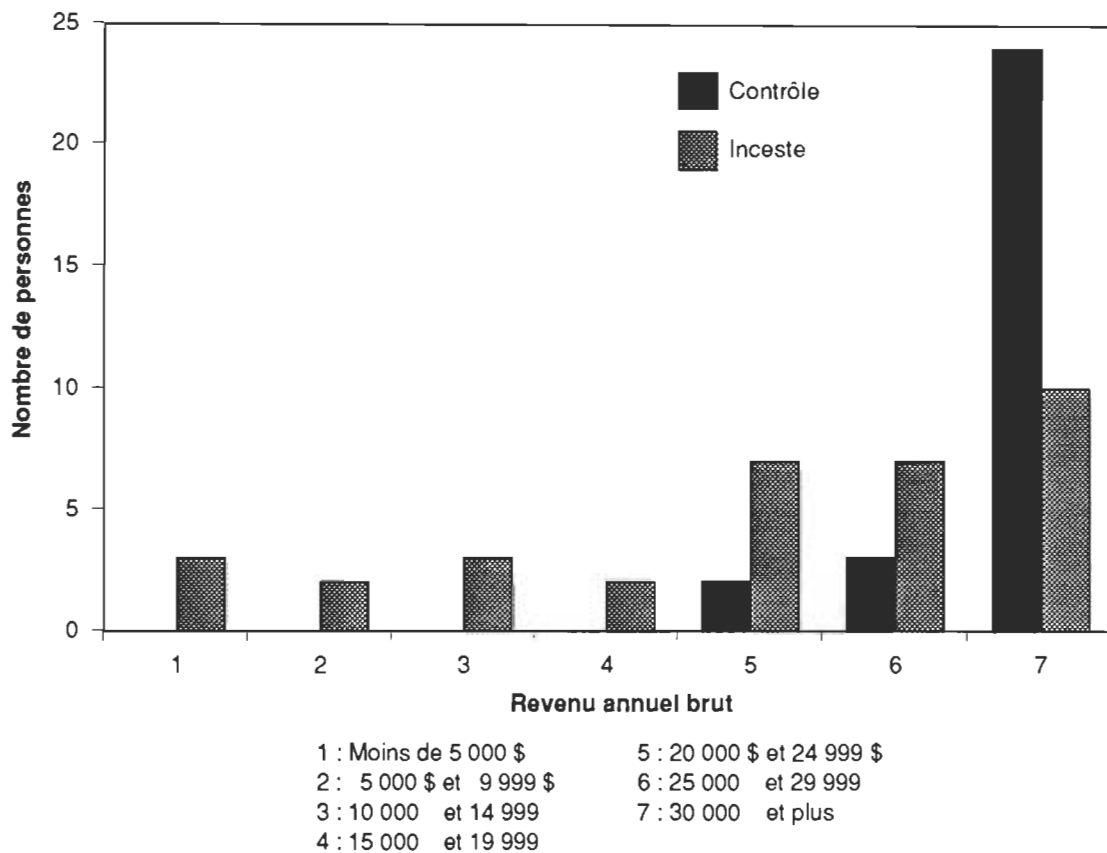


Figure 2. Distribution de fréquences de chaque groupe en fonction du revenu annuel brut.

effectué un test-t de Student. Les résultats indiquent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes ($t(1.61) = 4.90, p < .001$). Ainsi, les pères du groupe contrôle ont un revenu annuel brut plus élevé que ceux du groupe inceste. La provenance des sujets du groupe contrôle pourrait expliquer cette différence. En effet, les filles des pères du groupe contrôle fréquentent un collège privé. Or, ce genre de fréquentation occasionne des frais d'études importants et n'est donc accessible qu'à un certain niveau socio-économique.

Les résultats démontrés pour le revenu annuel brut semblent prendre la même tangente que ceux obtenus pour le niveau de scolarité. Une analyse corrélationnelle permet de constater qu'il existe une relation significative ($r = .42$, $p < .001$) entre le niveau de scolarité et le revenu annuel brut. Plus les pères sont scolarisés, plus ils ont un revenu annuel brut élevé.

Finalement, la Figure 3 présente la distribution de fréquence de chaque groupe pour les quatre types d'occupations (travail à temps plein, travail à temps partiel, chômage et aide sociale). Les 29 pères du groupe contrôle déclarent occuper un travail à temps plein. Par ailleurs, pour les pères du groupe incestueux, la répartition s'étend davantage. Parmi les 35 sujets, 21 disent occuper un travail à temps plein. Les autres sujets se partagent les trois autres types d'occupations; travail à temps partiel ($n = 5$), chômage ($n = 5$), aide sociale ($n = 3$) et un sujet n'a pas répondu à la question.

Par ailleurs, une autre dimension qui ressort de cette comparaison est l'inceste vécue dans la jeunesse. Nous pouvons constater au Tableau 2 que le groupe «inceste» comprend 20 sujets qui avouent avoir été abusés dans leur enfance, 14 qui n'ont pas vécu cette expérience et un sujet qui n'a pas répondu à la question. Il est à noter qu'un sujet n'a pu être considéré dans l'un ou l'autre des deux groupes puisqu'il n'avait pas répondu à la question permettant de savoir s'il avait été victime d'inceste dans son enfance. Nous avons considéré qu'il serait sûrement souhaitable d'analyser ces deux groupes séparément. Ainsi, les analyses ont été effectuées en comparant le groupe de pères abuseurs avec le groupe de pères non abuseurs en tenant compte de la

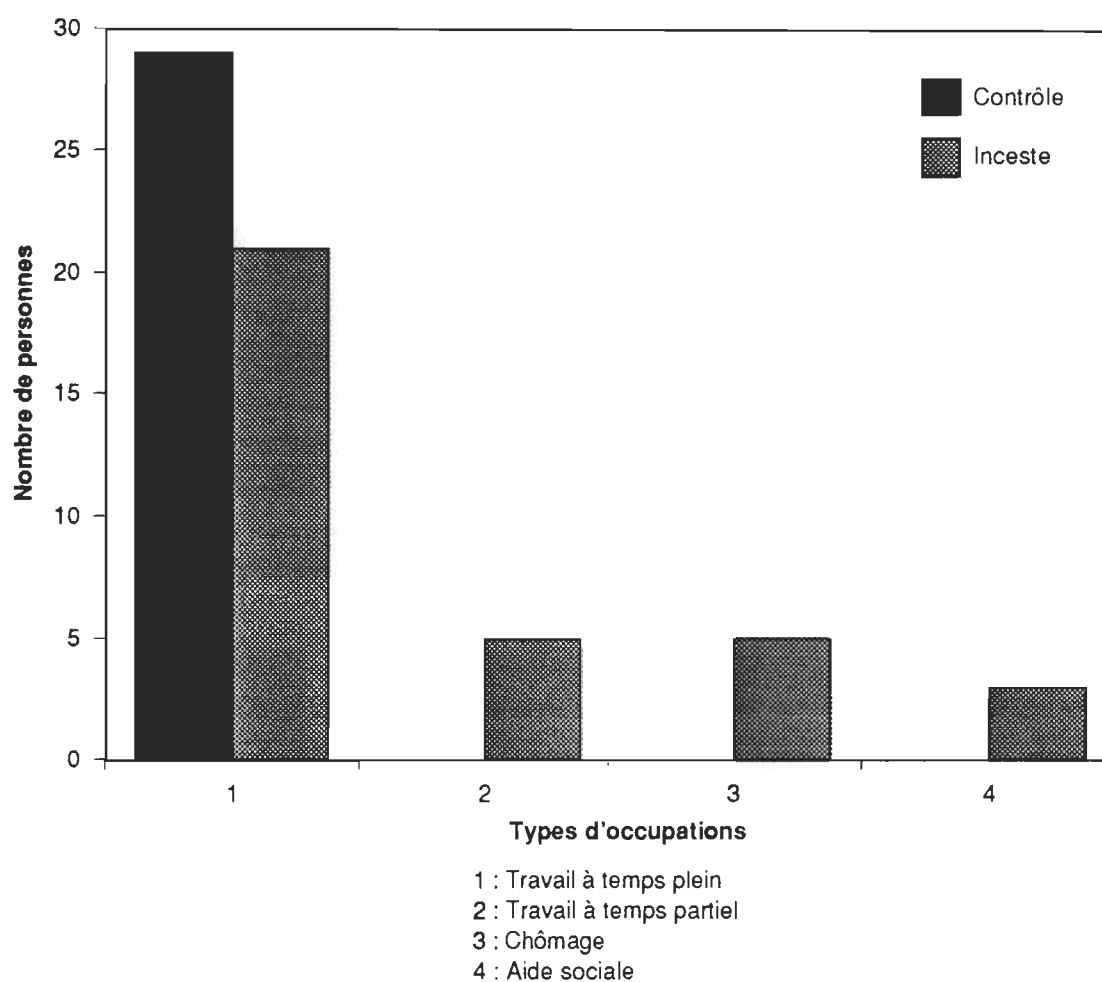


Figure 3. Distribution de fréquences de chaque groupe pour les quatre types d'occupations.

variable inceste dans l'enfance du sujet. Ainsi, quatre groupes ont été formés, deux groupes expérimentaux (inceste et non inceste dans l'enfance du sujet) et deux groupes contrôles (inceste et non inceste dans l'enfance du sujet). Cependant, le groupe contrôle comprenant les pères qui ont déjà été abusés sexuellement dans l'enfance ne contenait que deux sujets; nous avons donc décidé de ne pas utiliser ce groupe.

Tableau 2

Caractéristiques Relatives au Passé des Sujets

Caractéristiques	Échantillon	
	Contrôle	Inceste
Inceste dans la jeunesse	2	20
Non inceste dans la jeunesse	27	14
N'a pas répondu à la question	-	1
Total	29	35

LES CORRÉLATIONS INTER-VARIABLES**Relation entre le niveau d'estime de soi et le soutien social (SSQ)**

Le Tableau 3 présente les corrélations entre les mesures d'estime de soi et de soutien social pour les trois groupes de pères. Pour le groupe contrôle, nous enregistrons une corrélation positive non significative ($r = .19$ *n.s*) entre le niveau d'estime de soi des pères et le nombre de personnes disponibles dans le réseau social. Les pères incestueux abusés dans leur jeunesse enregistrent également une corrélation non significative ($r = .04$ *n.s*) entre les

deux variables. Par contre, le groupe de pères incestueux non abusés dans leur jeunesse enregistre une corrélation significative ($r = .48, p < .001$) entre le nombre et l'estime. Il existe donc un lien entre le nombre de personnes disponibles dans le réseau social et l'estime de soi, mais seulement dans le cas des pères incestueux non abusés dans la jeunesse. Plus l'estime de soi de ces pères est élevée, plus le nombre de personnes disponibles augmente.

D'autres part, nous enregistrons pour le groupe contrôle, une corrélation négative et significative ($r = .43, p < .001$) entre le niveau d'estime de soi des pères et la satisfaction ressentie à l'égard du soutien social. Il faut cependant se souvenir que l'échelle du SSQ6 va de 1 «très satisfaisant» à 6 «très insatisfaisant» alors que le questionnaire de Rosenberg accorde une cote de plus en plus élevée en fonction de la qualité de l'estime. La corrélation négative signifie donc qu'il existe un lien entre l'estime de soi et la satisfaction à l'égard du soutien social reçu.

Par ailleurs, pour les pères incestueux non abusés dans la jeunesse, la corrélation entre l'estime de soi et le taux de satisfaction ($r = .44, n.s.$) est relativement élevée (semblable à la précédente) mais n'atteint pas le niveau de signification. Il en est de même pour les pères incestueux abusés dans la jeunesse qui enregistrent une corrélation non significative ($r = .29, p < n.s.$) entre les deux variables. Ainsi, même si pour le groupe contrôle, l'estime de soi des pères est corrélée significativement avec le taux de satisfaction, pour les deux groupes «inceste», la valeur des corrélations est non significative.

Tableau 3

Corrélation de Pearson entre le Niveau d'Estime de Soi et le Soutien Social
(Nombre et Satisfaction) pour les trois Groupes de Pères.

Variables	Groupes					
	contrôle		abusé		non abusé	
	<u>nombre</u>	<u>satisfaction</u>	<u>nombre</u>	<u>satisfaction</u>	<u>nombre</u>	<u>satisfaction</u>
estime	.19	-.43**	.04	-.29	.48**	-.44
nombre		-.10		-.24		-.67**

** <.001

* <.05

Relation entre le nombre de personnes disponibles dans le réseau social et la satisfaction ressentie à l'égard du soutien social

Le Tableau 3 décrit aussi les liens pouvant exister entre le nombre de personnes disponibles dans le réseau social et la satisfaction ressentie à l'égard du soutien social pour les trois groupes de pères. Les résultats sont non significatifs dans le cas des pères du groupe contrôle ($r = .10$ *n.s*) et des pères du groupe «inceste» abusés dans la jeunesse ($r = .24$ *n.s*). Ils nous révèlent qu'il n'existe pas de relation entre le nombre de personnes disponibles dans le réseau social et la satisfaction ressentie face au soutien perçu. Ces résultats vont dans le même sens que ceux obtenus dans les études antérieures. En effet, Cohen et Wills (1985), de même que Barrera (1986), ont obtenu une corrélation plutôt faible (entre .20 et .30) entre le nombre de personnes disponibles et le taux de satisfaction en regard du réseau social, ce qui signifie que nos résultats sont assez fiables.

Par ailleurs, le groupe de pères incestueux non abusés dans la jeunesse enregistre une corrélation significative ($r = .67$, $p < .001$) entre l'étendue du réseau et le taux de satisfaction. Ainsi, plus il y a de personnes disponibles dans le réseau social des pères incestueux non abusés dans la jeunesse, plus ces pères sont satisfaits du soutien qu'ils reçoivent.

LES COMPARAISONS UNIVARIÉES

Analyse des variables «estime de soi» et «soutien social»

Le Tableau 4 décrit les moyennes et différences entre les trois groupes en comparant séparément les trois variables. Les pères du groupe contrôle ont obtenu une moyenne de 35.22 pour la variable «estime de soi». Par contre, la moyenne obtenue par les pères incestueux non abusés dans l'enfance est beaucoup plus basse ($M = 28.29$). La moyenne diminue davantage ($M = 26.20$) lorsque les pères incestueux ont vécu eux-mêmes l'inceste dans leur enfance. Des analyses de variance unidimensionnelles révèlent qu'ils existent des différences significatives ($F(2.58) = 18.91, p < .001$) entre le groupe contrôle et le groupe de pères incestueux (abusés ou pas dans l'enfance) pour la variable «estime de soi». Des analyses de Scheffe a posteriori font ressortir que le niveau d'estime de soi des deux groupes de pères incestueux (abusés ou pas dans l'enfance) est significativement plus bas que celui du groupe contrôle.

Le Tableau 4 décrit aussi les résultats obtenus aux variables du soutien social pour les trois groupes de pères. La moyenne enregistrée pour le nombre de personnes dans le réseau de soutien social est de 20.57 pour le groupe de pères incestueux non abusés dans l'enfance, de 16.41 pour le groupe contrôle et de 14.45 pour le groupe de pères incestueux abusés dans l'enfance. Les analyses de variance unidimensionnelles ne révèlent aucune différence significative ($F(2.58) = 1.09, n.s$) entre les trois groupes de pères. En

Tableau 4

Analyse des Différences de Moyennes aux Échelles
«Estime de Soi» et «SSQ»

Variables	Moyennes				Scheffe		
	groupe1	groupe2	groupe3	F (2,58)	1vs2	1vs3	2vs3
Estime de soi	35.22	26.20	28.29	18.91**	X	X	
Nom de per. dans le réseau	16.41	14.45	20.57	1.09			
Degré de satisfaction	8.41	13.45	11.50	3.07			

** <.001

d'autres termes, le nombre de personne dans le réseau de soutien social des pères incestueux n'apparaît pas comme étant divergent de celui du groupe contrôle.

Le Tableau 4 présente également les moyennes obtenues pour la satisfaction ressentie à l'égard du soutien social. Il faut se rappeler ici que plus la moyenne est basse, plus le père est satisfait de son soutien social. Les pères du groupe contrôle ont obtenu une moyenne de 8.41. Par ailleurs, les pères incestueux non abusés dans l'enfance enregistrent une moyenne de 11.50 tandis que les pères incestueux abusés dans l'enfance prennent le troisième rang avec une moyenne de 13.45. Malgré la légère hausse de moyenne entre les trois groupes, les analyses de variance unidimensionnelles nous indiquent que cette différence n'est pas significative ($F(2,58) = 3.07$ *n.s*). Ainsi, la satisfaction ressentie par les pères incestueux à l'égard du soutien reçu n'est pas différente de celle des pères du groupe contrôle.

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE DISCRIMINANTE

En analysant séparément les variables mises à l'étude, seule l'estime de soi ressort significativement. Observons maintenant les résultats de l'analyse discriminante qui examine les trois variables simultanément.

Il est important de spécifier qu'il existe un biais d'échantillon dans cette expérimentation. Comme nous l'avons vu précédemment, les pères du groupe contrôle ont un revenu annuel significativement plus élevé que ceux des deux

groupes expérimentaux. Par conséquent, nous sommes obligés de tenir compte de ce biais socio-économique dans notre recherche. Nous avons donc forcé l'entrée de la variable «revenu» en premier dans notre analyse pour en contrôler l'effet. Par la suite, nous avons introduit les trois autres variables sans proposer d'ordre et en laissant l'ordinateur proposer une solution mathématique.

Dans l'ensemble, les résultats de l'analyse discriminante présentés au Tableau 5 indiquent que les quatre variables mises à l'étude distinguent bien les groupes de pères. Cependant, la distinction décelable se concentre surtout entre les pères du groupe contrôle et les deux groupes de pères incestueux (abusés ou pas dans l'enfance). Il n'y a donc pas de distinction entre les pères incestueux abusés dans l'enfance et les pères incestueux non abusés dans l'enfance, du moins en fonction de nos variables.

Plus spécifiquement, la première variable à entrer dans l'analyse (revenu) ressort d'une façon très significative ($F(1,58) = 9.55, p < .001$). Les résultats indiquent que le revenu distingue bien le groupe contrôle du groupe de pères incestueux abusés dans l'enfance ($F(1,58) = 12.97, p < .001$) et du groupe de pères incestueux non abusés dans l'enfance ($F(1,58) = 13.43, p < .001$). Cependant, il n'existe pas de distinction entre les deux groupes de pères incestueux ($F(1,58) = 0.17 \text{ n.s.}$). Ce résultat était d'ailleurs prévu et l'insertion forcée de cette variable en premier a permis de contrôler son effet sur les variables subséquentes.

Tableau 5

Présentation des Résultats de l'Analyse Discriminante

Étape	<i>dl</i>	<i>F</i>	Comparaison entre les groupes		
			1vs2	1vs3	2vs3
Revenu	(1,58)	9.55**	12.97**	13.43**	0.17
Estime	(2,58)	12.71**	25.23**	16.01**	0.68
Nombre	(3,58)	9.80**	17.71**	13.74**	1.06
Satisfaction	(4,58)	7.69**	14.13**	10.92**	0.86

** <.001

* <.05

La deuxième variable qui entre dans l'analyse est l'estime de soi. Cette variable, tout comme la première, ressort d'une façon très significative ($F(2.58) = 12.71, p < .001$). Il existe donc des distinctions entre les groupes. Les distinctions se situent entre le groupe contrôle et le groupe inceste abusé dans l'enfance ($F(2.58) = 25.23, p < .001$). Elle se situe également entre le groupe contrôle et le groupe inceste non abusé dans l'enfance ($F(2.58) = 16.01, p < .001$). Par ailleurs, il n'existe pas de distinctions significatives entre les deux groupes de pères incestueux ($F(2.58) = 0.68 \text{ n.s.}$).

Par la suite, les deux variables du soutien social, le nombre et la satisfaction, entrent dans l'analyse d'une façon significative au troisième ($F(3.58) = 9.80, p < .001$) et au quatrième ($F(4.58) = 7.69, p < .001$) rang, ce qui signifie que ces variables distinguent bien les groupes de pères une fois l'estime de soi considérée. Le Tableau 5 nous permet d'observer que les distinctions se situent encore une fois entre le groupe contrôle (non inceste) et les groupes expérimentaux (inceste abusé et inceste non abusé). Le groupe contrôle se distingue du groupe de pères incestueux abusés dans l'enfance avec la variable «nombre» ($F(3.58) = 17.71, p < .001$) et avec la variable «degré de satisfaction» ($F(4.58) = 14.13, p < .001$). De plus, ce même groupe (contrôle) se distingue également du groupe de père incestueux non abusés dans l'enfance avec le nombre de personnes dans le réseau ($F(3.58) = 13.74, p < .001$) et le degré de satisfaction ($F(4.58) = 10.92, p < .001$). Par contre, il n'existe pas de distinction entre les deux groupes expérimentaux et ce, que ce soit pour la variable «nombre de personnes dans

le réseau» ($F(3.58) = 1.06$ *n.s*) ou encore pour la variable «degré de satisfaction ressentie» ($F(4.58) = 0.86$ *n.s*).

Au Tableau 6, nous retrouvons la classification des sujets en nombre et en pourcentage. Cette classification a pour but de vérifier si les sujets sont suffisamment homogènes pour appartenir au groupe qui leur avait été attribué au départ ou si, au contraire, ils ont des caractéristiques qui les classeraient davantage dans un autre groupe. D'une façon générale, on peut constater que la majorité des sujets du groupe contrôle (non incesté) sont classés dans le bon groupe (92.6%). Par ailleurs, il n'en n'est pas de même pour les sujets des deux groupes expérimentaux. Les sujets qui avaient été classés au départ dans un des deux groupes expérimentaux ont tendance à se regrouper dans l'un ou l'autre de ces groupes. Ces résultats démontrent qu'il n'existe pas de distinction entre les deux groupes «inceste». Malgré cela, les résultats démontrent que 72.13% des sujets sont classés dans le bon groupe.

D'une façon plus précise, 92.6% ($n = 25$) des sujets du groupe contrôle sont classés dans le bon groupe. Par contre, 3.7% ($n = 1$) des sujets devrait plutôt se retrouver dans le groupe «inceste abusés dans l'enfance» et le dernier pourcentage de sujets (3.7% ($n = 1$)) serait mieux placés dans le groupe «inceste non abusés dans l'enfance». Pour les 20 sujets contenus dans le groupe incesté abusés dans l'enfance, 55.0% ($n = 11$) sont correctement classés tandis que 45% ($n = 9$) des sujets seraient mieux classés dans le groupe contrôle ($n = 4$) ou dans le groupe incesté non abusés dans l'enfance ($n = 5$). Finalement, parmi les 14 sujets que contient le groupe

Tableau 6

Classification des Sujets par l'Analyse Discriminante
en Nombre et en Pourcentage

Classification				
Groupe	<u>Avant l'analyse</u>		<u>Après l'analyse</u>	
	N	1	2	3
contrôle	27	25	1	1
		92.6%	3.7%	3.7%
inceste (abusé)	20	4	11	5
		20.0%	55.0%	25.0%
inceste (non abusé)	14	1	5	8
		7.1%	35.7%	57.1%

** 72.13% des sujets sont bien classés.

inceste non abusés dans l'enfance, 57% ($n = 8$) des sujets sont classés dans le bon groupe. Les autres sujets seraient mieux classés dans le groupe contrôle ($n = 1$) ou dans le groupe inceste abusés dans l'enfance ($n = 8$).

Discussion

L'objectif de cette étude était de vérifier s'il existe chez les hommes incestueux des caractéristiques particulières quant à l'estime de soi et au type de soutien social qu'ils perçoivent dans leur entourage. La particularité de cette recherche était d'étudier, selon un plan multifactoriel, l'interaction de ces variables, c'est-à-dire l'importance relative de chacune d'elles sur la caractérisation de l'inceste. Dans cette optique, cette recherche délaisse résolument l'approche diagnostique et utilise une approche descriptive.

Deux types de résultats (corrélations inter-variables dans chaque groupe et comparaison des trois groupes) méritent discussion. D'une part, les corrélations inter-variables montrent que chez les pères incestueux qui n'ont pas été abusés dans leur jeunesse, le niveau d'estime de soi varie positivement en fonction de l'étendue du réseau social. Par ailleurs, la corrélation entre l'estime de soi et la satisfaction de la qualité du soutien social n'atteint les degrés de signification qu'à l'intérieur du groupe contrôle.

D'autre part, la comparaison entre les groupes démontre clairement l'effet conjugué des variables. En effet, les comparaisons univariées n'arrivent au niveau de signification que pour l'estime de soi qui est nettement supérieure chez les pères du groupe contrôle. Par contre, lorsque toutes les variables sont intégrées dans un modèle de type multivarié (analyse discriminante), les distinctions entre les groupes s'avèrent être significatives pour toutes les

variables. Le reste de la discussion tentera d'interpréter ces résultats à la lumière de la documentation scientifique existante.

L'estime de soi et le soutien social

Les études antérieures révèlent qu'il existe un lien entre le niveau d'estime de soi et le nombre de personnes disponibles dans le réseau social (Sarason et al., 1983). Dans notre recherche, l'existence de ce lien n'est retrouvée que dans le cas des pères incestueux non abusés dans la jeunesse. Ainsi, plus les pères incestueux non abusés dans la jeunesse ont une estime de soi élevée, plus le nombre de personnes disponibles dans leur réseau social est élevé.

Les résultats non significatifs obtenus dans le cas des deux autres groupes étudiés sont surprenants. Nous nous attendions davantage à une relation significative entre l'estime de soi et l'étendue du réseau social comme c'est le cas pour le groupe de père non abusés dans la jeunesse. Or, les variables «estime de soi» et «nombre de personnes disponibles» ressortent comme étant indépendantes l'une de l'autre. Il est encore plus surprenant de constater une différence entre chacun des deux groupes «inceste». Cette différence dans les résultats peut s'expliquer de la façon suivante: les pères incestueux abusés dans la jeunesse auraient tendance à considérer l'abus sexuel comme faisant partie de la relation père-fille. Pour eux, l'inceste correspondrait à l'éducation qu'ils ont reçue dans le passé. Ainsi, pour ces pères, ce n'est pas la présence des autres qui jouerait sur l'estime de soi et vice versa. Par ailleurs, les pères incestueux qui n'ont pas vécu cette expérience

dans l'enfance auraient davantage besoin de s'entourer pour se sentir pardonnés.

Pour la dimension qualitative (la satisfaction), seuls les résultats du groupe contrôle sont conformes aux études qui ont mis en évidence l'existence d'un lien entre l'estime de soi et le taux de satisfaction ressentie à l'égard du soutien social (Sarason et al., 1989). Ainsi, plus les pères du groupe contrôle ont une estime de soi élevée, plus ils sont satisfaits du soutien qu'ils reçoivent. Dans le cas des deux groupes de pères incestueux, cette relation n'est pas démontrée. Par conséquent, notre hypothèse qui présumait l'existence d'une relation entre le niveau d'estime de soi et le taux de satisfaction ressentie chez les pères incestueux est infirmée. Les résultats peuvent s'expliquer en disant que les pères incestueux ne se préoccupent pas de la qualité du soutien reçu mais plutôt de la quantité de personnes disponibles dans le réseau social, exception faite des pères incestueux abusés dans leur jeunesse pour qui, ni l'étendue du réseau social, ni le taux de satisfaction ressentie à l'égard du soutien reçu n'est lié à l'estime de soi.

L'estime de soi et l'inceste

Les résultats de cette étude viennent vérifier l'hypothèse stipulant que les pères incestueux auraient une estime de soi plus faible que ceux du groupe contrôle. Les conclusions tirées des études présentées dans la documentation vont dans le même sens. James et Nasjleti (1983) ont démontré que les pères incestueux se sentent faibles et qu'ils ont l'impression de ne pas avoir de place dans la société. Berkowitch (1983) précise davantage ces résultats en ajoutant

que l'estime de soi des pères incestueux est affectée surtout au niveau de l'identité et du soi familial. Berkowitch (1983) a aussi observé que les pères incestueux se sentent souvent abandonnés, impuissants et rejetés par leur propre père. Cavallin (1966) ajoute aussi que les pères incestueux ressentent des sentiments d'hostilité envers leur mère qui était négligente ou absente durant leur enfance. En plus, Berkowitz (1983) a démontré que les pères incestueux ont plus de souvenirs de violence familiale que ceux du groupe contrôle. Or, l'estime de soi se bâtit à travers la relation parent-enfant (Rosenberg, 1965; Coopersmith, 1967; Cochran et Brassard, 1979). Il semble donc que, à la base, la qualité de la relation qu'entretenaient les pères incestueux avec leurs parents était plutôt faible et donc pas très nourrissante au niveau de l'estime de soi.

Certaines recherches documentaires mentionnent que les victimes d'inceste ont une estime de soi plus faible (Sgroi, 1986) et qu'ils ont peu de facilité à entrer en relation avec les gens (Sgroi, 1986) par rapport à ceux qui n'ont jamais vécu de rapports incestueux dans leur enfance. Cette affirmation est vraie si l'on compare les pères incestueux abusés dans la jeunesse avec ceux du groupe contrôle. Par contre, les résultats ne montrent pas de différence entre les deux groupes de pères incestueux (abusés ou pas) sur la variable «estime de soi», contrairement à ce que nous avons présumé au départ. Ainsi, le fait d'avoir été abusés dans la jeunesse n'a pas d'influence sur le niveau d'estime de soi des pères incestueux. Il est possible que les pères qui n'ont pas été abusés sexuellement dans l'enfance aient vécu des émotions similaires à ceux de l'autre groupe pouvant affecter leur niveau d'estime de soi.

Le soutien social et l'inceste

Le soutien social a souvent été mentionné dans la documentation comme étant un élément important pour favoriser la qualité de la relation parent-enfant, tandis que l'isolement social a souvent été associé à l'enfance maltraitée. Les résultats de notre recherche, bien que très proches de ceux obtenus dans les études antérieures, ne ressortent pas d'une façon significative. Ainsi, en analysant les deux variables du soutien social séparément, les résultats ont démontré qu'il n'y a pas de distinction, ni dans le nombre de personnes soutenantes, ni dans le taux de satisfaction vis-à-vis ces personnes.

Cependant, lorsqu'on compare les trois groupes de sujets sur les différentes catégories de soutien, on s'aperçoit que les pères des deux groupes «inceste» semblent compter plus souvent sur des professionnels (psychologues, travailleurs sociaux) comparativement aux pères du groupe contrôle. Cette constatation n'est pas surprenante puisque les pères des deux groupes «inceste» sont actuellement en thérapie. Cependant, il aurait été préférable que les pères incestueux ne nomment pas la ou les personnes qui proviennent de leur groupe de thérapie, puisque notre but n'est pas de vérifier la qualité du soutien que peut apporter la thérapie, mais plutôt de connaître la disponibilité et le taux de satisfaction du soutien social des pères incestueux avant le dévoilement de l'inceste. Malgré tout, ces résultats permettent de supposer l'insuffisance des relations sociales de type informel (amis, parents, confrères de travail) dans la vie intime des pères incestueux, comme le

démontre Chamberland et al. (1986) qui dénotent que les mères violentes ont davantage recours à des professionnels que celles du groupe contrôle.

Par ailleurs, nous constatons que le groupe de pères incestueux non abusés dans la jeunesse compte significativement plus souvent sur le soutien de leur mère et de leur conjointe, comparativement à ceux du groupe contrôle. Ces résultats sont surprenants quand on sait que la documentation fait état des difficultés relationnelles que ces hommes vivent avec leur épouse (Maisch, 1972; Henderson, 1980) et leur mère (Cavallin, 1966). Il est possible que la seule présence d'un conjoint ou le fait de vivre avec d'autres personnes plutôt que seul puisse être considéré comme des indicateurs du soutien social et ce, quelle que soit la nature de ces relations. On peut aussi supposer que les pères incestueux tentent de réparer leur geste en se rapprochant des femmes qui sont significatives pour eux, espérant ainsi trouver un certain réconfort.

Les résultats ne montrent pas de différence entre les deux groupes de pères incestueux, exception faite que les pères incestueux non abusés dans la jeunesse comptent significativement plus souvent sur l'aide de leurs frères, soeurs, beau-frères ou belle-soeurs, comparativement aux pères incestueux qui ont été abusés sexuellement dans leur jeunesse. On peut supposer que les pères incestueux tendent à s'isoler des membres de la famille pour éviter que ceux-ci finissent par remarquer certaines caractéristiques ou attitudes similaires entre eux (les pères incestueux) et les personnes qui ont abusé sexuellement d'eux-mêmes dans leur jeunesse.

L'estime de soi, le soutien social et l'inceste

Que l'on analyse l'estime de soi seule ou conjointement avec les autres variables, les résultats demeurent significatifs. Ces résultats vont dans le même sens que nos hypothèses et viennent appuyer les recherches antérieures qui démontrent que les pères incestueux ont une estime de soi plus faible que ceux du groupe contrôle (Berkowitz, 1983). Ainsi, l'estime de soi est la variable qui distingue le plus le groupe contrôle du groupe «inceste» (abusés ou pas dans la jeunesse). Cependant, tout comme l'analyse de variance, l'analyse discriminante ne montre pas de différence entre les deux groupes de pères incestueux. Bref, le fait d'avoir été abusés sexuellement dans l'enfance n'a pas d'influence sur le niveau d'estime de soi des pères incestueux.

Comme il a été mentionné un peu plus tôt dans cette étude, lorsque les deux variables du soutien social sont analysées séparément, les résultats ne sont pas significatifs. Par contre, quand les trois variables sont analysées ensemble, les résultats de notre étude démontrent que les pères incestueux non abusés dans la jeunesse fréquentent en moyenne plus de personnes, mais qu'ils sont aussi moins satisfaits du soutien qu'ils reçoivent comparativement à ceux du groupe contrôle, alors que les pères incestueux abusés dans la jeunesse sont en contact avec moins de personnes, mais tout comme l'autre groupe «inceste», ils sont moins satisfaits du soutien reçu que ceux du groupe contrôle. Ainsi, le fait d'avoir été abusés dans la jeunesse semble, à première vue, avoir une influence sur l'étendue du réseau social. Pourtant, l'analyse discriminante ne montre pas de distinction entre les deux groupes «inceste».

Les résultats sur les pères incestueux abusés dans la jeunesse sont conformes à nos hypothèses et appuient l'idée que ces pères fréquentent moins de monde que ceux du groupe contrôle. Ils sont donc plus isolés. Les conclusions tirées de plusieurs études présentées dans la documentation arrivent aux mêmes résultats. Williamson et al. (1991) rapportent que les mères d'adolescentes abusées sexuellement disent avoir moins de personnes avec qui se divertir, alors que l'étude de Cabrera (1981; voir Berkowitz, 1983) permet d'observer que les pères incestueux fréquentent en moyenne deux fois et demi moins de gens que ceux du groupe contrôle. Par ailleurs, Latimore (1981) a démontré que les pères incestueux se perçoivent eux-mêmes comme étant très isolés socialement. En plus, les membres de la famille (épouse, enfants) décrivent les pères incestueux comme étant plus retirés (Latimore, 1981).

Par ailleurs, les résultats sur les pères incestueux non abusés dans la jeunesse sont surprenants. Nous nous attendions davantage à des résultats similaires à ceux de l'autre groupe «inceste». Or, ces pères ont un réseau social beaucoup plus étendu que ceux du groupe contrôle. L'étendue du réseau social des pères incestueux non abusés dans la jeunesse serait moins un indice de sociabilité qu'un indice de difficulté à s'engager auprès des membres du réseau social. En d'autres termes, ces pères auraient tendance à entretenir des relations plus superficielles, comparativement à ceux du groupe contrôle, dans le but de se protéger. Par le fait même, ils seraient moins satisfaits du soutien reçu. Cette hypothèse rejoint les résultats des deux groupes «inceste» qui démontrent que les pères incestueux sont moins satisfaits du soutien reçu que ceux du groupe contrôle. Des résultats de recherche appuient l'idée que les pères incestueux ont plus de difficulté à

s'investir affectivement auprès des membres du réseau social. Tyler (1983) a observé que les pères incestueux sont en difficulté d'attachement avec les membres du réseau social. Cabrera (1981; voir Berkowitz, 1983) pour sa part a démontré que les pères incestueux fréquentent en moyenne trois fois moins d'amis intimes.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la présence de l'estime de soi dans l'analyse discriminante provoque un effet significatif sur le soutien social, ce qui nous amène à supposer que le niveau d'estime de soi des pères incestueux a une influence sur le nombre de personnes disponibles dans le réseau social et sur le taux de satisfaction des pères face au soutien reçu. Certains chercheurs mentionnent que le soutien social reçu peut avoir un effet négatif sur l'estime de soi parce qu'il peut être interprété par l'individu comme une inadéquacité personnelle (Taylor, Bandura, Ewart, Miller et Debusk, 1985 et Kaplan et Hartwell, 1987: voir Cicchetti et Carlson, 1989). Ainsi, les pères incestueux possédant une estime de soi faible ont tendance à s'isoler pour se protéger du réseau social qu'ils perçoivent comme menaçant (Sgroi, 1986). Cette mise en retrait du monde protégerait les pères incestueux et leur famille des jugements extérieurs, et excuserait par le fait même le comportement sexuel incestueux, tout en assurant le secret de l'inceste nécessaire à la poursuite de l'abus. Il est mentionné dans la documentation que le maintien de l'inceste est beaucoup plus sécurisant et valorisant que les relations sociales avec les adultes. En effet, les difficultés relationnelles des pères incestueux les pousseraient à s'éloigner des relations angoissantes avec les adultes, «à substituer le rêve à la réalité et à remplacer les adultes par des enfants qui symbolisent leur propre immaturité» (Sgroi, 1986, p. 260).

En résumé, il apparaît évident que l'estime de soi influence le soutien social et cela, tant au niveau du nombre de personnes contenues dans le réseau social qu'au niveau du taux de satisfaction à l'égard du soutien reçu. Bien que les résultats présentés ne puissent pour le moment conduire à des conclusions certaines, il semble que les pères incestueux non abusés dans la jeunesse profitent d'un réseau social plus étendu comparativement aux pères incestueux de l'autre groupe.

Conclusion

En considérant les objectifs premiers de cette recherche, des éclaircissements importants et d'intérêt ont été apportés. Les interrelations entre l'estime de soi, l'étendue du réseau social et le degré de satisfaction ressentie face au soutien reçu permettent d'établir des distinctions significatives entre les groupes, et cela pour toutes les variables mises à l'étude. Par ailleurs, contrairement à ce que nous supposions au départ, aucune des variables ne montre des différences entre les deux groupes «inceste». Il faut peut-être en conclure que l'important n'est pas de mesurer l'événement (inceste) qui s'est produit dans le passé des individus, mais plutôt de mesurer les émotions ressenties lors des événements difficiles qui ont été vécus dans l'enfance.

Nous avons constaté que la plupart des recherches reconnaissent qu'une estime de soi faible et qu'un réseau de soutien social limité sont des caractéristiques importantes chez les pères incestueux. Par contre, très peu de recherches ont étudié l'interaction de ces variables sur la caractérisation de l'inceste, se privant ainsi d'une information appréciable. L'intérêt pour l'étude interactive de l'estime de soi et du soutien social est donc très jeune. Il nous apparaît pourtant évident que c'est en étudiant les perceptions que les individus ont d'eux-mêmes et du soutien social qu'ils reçoivent que nous pourrions vraiment comprendre les pères incestueux et les aider. En effet, cette façon de faire permet d'obtenir un éventail complet des perceptions affectives du milieu écologique et transactionnel des pères incestueux.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, nos résultats démontrent que l'estime de soi est plus faible chez les pères incestueux que chez ceux du groupe contrôle. Ils démontrent aussi que la taille du réseau

social est plus petite chez les pères incestueux abusés dans la jeunesse alors qu'elle ressort comme étant plus grande chez les pères incestueux non abusés dans la jeunesse. Ce dernier résultat serait moins un indice de sociabilité qu'un indice de faible capacité d'intimité. Les pères incestueux non abusés dans la jeunesse engageraient donc des relations plus superficielles. Par le fait même, ils seraient moins satisfaits du soutien reçu. D'ailleurs, les analyses confirment cette hypothèse et illustrent avec éloquence l'insatisfaction des pères incestueux (abusés ou pas) en regard de leur soutien social.

En plus d'apporter des éclaircissements théoriques, les résultats de cette recherche proposent de nouvelles avenues aux cliniciens. Afin d'aider les pères incestueux à s'en sortir, il faut concentrer nos efforts sur le malaise intérieur (estime de soi) que ces hommes vivent, et cela afin de réduire l'impact que cette souffrance provoque sur la perception de leur environnement social. Cette perception négative influence la manière dont ces hommes entrent en contact avec le monde; elle doit donc être recadrée de façon à permettre aux pères incestueux d'aller chercher l'aide nécessaire et de recevoir l'aide proposée.

Par contre, quelques limites méthodologiques viennent atténuer la portée de nos résultats. Il aurait été intéressant d'utiliser, en plus, un questionnaire qui mesurerait les perceptions que les gens ont de leur environnement social. Cette mesure supplémentaire permettrait peut-être d'avoir une vision plus complète du problème.

Au terme de ce mémoire, encore beaucoup de questions demeurent, tant pour la recherche future sur l'estime de soi et le soutien social que pour l'intervention auprès des pères incestueux. Le soutien social et l'estime de soi sont des construits qui débouchent sur la complexité des échanges sociaux. Ces échanges impliquent nécessairement des individus ayant des caractéristiques personnelles influençant la façon dont ils entrent en relation avec leur environnement. Par conséquent, on ne peut étudier le soutien social et l'estime de soi comme des entités statiques et indépendantes l'une de l'autre. Aussi, il faut poursuivre les recherches dans un cadre écologique et transactionnel, et cela afin de répondre à des questions qui demeurent encore incomplètes. Une avenue qui nous apparaît attrayante serait d'approfondir davantage la relation existant entre l'estime de soi et le soutien social en y incluant la notion d'intimité. L'ajout de cette nouvelle variable permettra peut-être de préciser davantage les distinctions existant entre l'estime de soi et le soutien social.

Appendice A

Questionnaires

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

NOM:

ÂGE:

STATUT CIVIL AU MOMENT DU DÉVOILEMENT: _____ Célibataire
_____ Marié(e)
_____ Divorcé(e) ou séparé(e)
_____ Veuf(ve)
_____ Union libre stable (6 mois et +)

SCOLARITÉ (ÉTUDES COMPLÉTÉES):

_____ Primaire
_____ Secondaire
(Général ou professionnel)
Collégial
_____ Général
_____ Technique
Universitaire
_____ 1er cycle
_____ 2e cycle
_____ 3e cycle
Autre (spécifiez)

REVENU ANNUEL BRUT:

_____ Moins de 5000.00 \$
_____ 5 000 \$ - 9 999 \$
_____ 10 000 - 14 999
_____ 15 000 - 19 999
_____ 20 000 - 24 999
_____ 25 000 - 29 999
_____ 30 000 et plus

OCCUPATION:

☐ Travail à temps plein
(30 hres et +)☐ Travail à temps partiel☐ Sans emploi☐ Chômage☐ Aide sociale

DATE DU DÉVOILEMENT: _____

LIEN AVEC LE OU LES ENFANT(S) ABUSÉ(S):

☐ Père naturel☐ Père adoptif (ou conjoint de la
mère ou des enfant(s))☐ Frère☐ Cousin☐ Oncle☐ Grand-père☐ Ami ou connaissanceSI VOUS ÉTIEZ LE PÈRE ADOPTIF OU LE CONJOINT DE LA MÈRE DU OU DES
ENFANTS(S) ABUSÉ(S), HABITIEZ-VOUS AVEC VOTRE CONJOINT AU MOMENT DE
L'ABUS?☐ Oui☐ NonSI VOUS AVEZ RÉPONDU OUI À LA QUESTION PRÉCÉDENTE, VEUILLEZ INDIQUER
DEPUIS COMBIEN DE TEMPS?☐ Moins de 6 mois☐ 6 mois et plus

NOMBRE D'ENFANTS DANS LA FAMILLE (incluant le ou les enfant(s) abusé(s)).

Nombre de garçons: _____

Âge: _____

Nombre de filles: _____

Âge: _____

INFORMATIONS SUR LA FAMILLE D'ORIGINE

Votre famille d'origine est la famille avec laquelle vous avez passé la majeure partie ou encore toute votre enfance et votre adolescence.

NOMBRE DE PERSONNES DANS VOTRE FAMILLE D'ORIGINE, LORSQUE VOUS ÉTIEZ JEUNE (incluant vous-mêmes).

- Parents _____
- Garçons _____
- Filles _____

QUI S'OCCUPAIT DE VOUS (nourrir, habiller, doigner, etc.) LA PLUPART DU TEMPS?

- Père _____
- Mère _____

SI UN OU VOS PARENTS SONT DÉCÉDÉS, QUEL ÂGE AVIEZ-VOUS AU MOMENT DE LEUR DÉCÈS?

- Père décédé _____ Votre âge à ce moment _____
- Mère décédée _____ Votre âge à ce moment _____

ABUS SEXUELS OU ÉVÉNEMENTS DE VIOLENCE SURVENUS PENDANT VOTRE ENFANCE ET ADOLESCENCE

a) Avez-vous déjà été abusé(e) sexuellement pendant votre enfance et/ou votre adolescence?

Oui _____ Quel âge aviez-vous? _____
Non _____

b) Si oui, qui a abusé sexuellement de vous (cochez la ou les personnes qui ont abusé de vous) et quel était l'écart d'âge entre vous et la personne qui abusait de vous?

	Moins de 5 ans	Plus de 5 ans
_____ Père naturel ou adoptif	_____	_____
_____ Mère naturelle ou adoptive	_____	_____
_____ Frère(s)	_____	_____
_____ Soeur(s)	_____	_____
_____ Autres membres de la famille (cousin(e), oncle, tante, grand-père, grand-mère, etc)	_____	_____
_____ Ami(e) de la famille, connaissance (ex.: voisin), inconnu	_____	_____

c) De quel type d'abus sexuel s'agissait-il?

- ☐ Propositions verbales pour des actes sexuels ou obligations de regarder des scènes sexuelles ou des scènes d'abus sexuels
- ☐ Attentat à la pudeur (voyeurisme, exhibitionnisme)
- ☐ Attouchements sexuels (caresses sexuelles au-dessus ou au-dessous de la taille, avec les mains et/ou la bouche ou autres) que vous avez subis ou avez été forcé de pratiquer chez l'abuseur
- ☐ Relations sexuelles complètes ou viol

d) Vous avez subi ces abus sexuels:

- ☐ 1 fois
- ☐ Entre 2 et 5 fois
- ☐ Plus de 5 fois

e) Est-ce que ou d'autres membres de votre famille d'origine (frère(s), soeur(s)) auraient été victimes d'abus sexuels ou d'inceste pendant l'enfance ou l'adolescence?

- ☐ Oui
- ☐ Incertain, mais vous avez tendance à croire que oui

f) Si vous avez répondu "oui" ou "incertain" à la question précédente (e), veuillez indiquer qui abusait du ou des membres de votre famille:

- ☐ Père naturel ou adoptif
- ☐ Mère naturelle ou adoptive
- ☐ Frère(s)
- ☐ Soeur(s)
- ☐ Autres membres de la famille (cousin(e), oncle, tante, grand-père, grand-mère, etc)
- ☐ Ami(e) de la famille, connaissance (ex.: voisin), inconnu

g) Y avait-il des manifestations de violence physique (taper, frapper avec les mains, les pieds et/ou des objets, battre, etc.) au sein de votre famille d'origine?

- ☐ Oui
- ☐ Non

h) Si oui, l'utilisation de la violence physique était:

- ☐ Occasionnelle (1 à 2 fois par année)
- ☐ Périodique (Exemple: 1 fois ou plus mais toujours à chaque fin de mois)
- ☐ Régulière (Presqu'à tous les jours)

- i) Est-ce que vous avez été victime de violence physique pendant votre enfance ou adolescence au sein de votre famille et si oui, par qui?

_____ Oui

_____ Par mon père (naturel ou adoptif)

_____ Par ma mère (naturelle ou adoptive)

_____ Par mon ou mes frères

_____ Par ma ou mes soeurs

_____ Non

- j) Si vous n'avez pas été victime de violence physique de la part de vos parents ou frères ou soeurs, entre quels membres de votre famille cette violence se vivait-elle?

_____ Entre mon père et ma mère

_____ Entre mes parents (mère et/ou père et mes frères et/ou sorues)

_____ Entre mes frères et soeurs

Si vous désirez ajouter d'autres renseignements ou des précisions au sujet de votre famille d'origine, principalement en ce qui concerne les abus sexuels et/ou la violence physique, vous pouvez utiliser l'espace suivant.

Questionnaire sur l'Estime de Soi de Rosenberg (1965)

DIRECTIVES

Indiquez jusqu'à quel point vous êtes d'accord avec chacun des énoncés suivants, en encerclant la réponse qui décrit le mieux votre opinion.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
1. Je considère que j'ai au moins autant de valeur que les autres personnes.	1	2	3	4
2. Je crois posséder un certain nombre de qualités.	1	2	3	4
3. Tout compte fait, j'ai tendance à penser que j'ai tout raté.	1	2	3	4
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres	1	2	3	4
5. Je crois qu'il n'y a pas grand chose dont je puisse être fier.	1	2	3	4
6. J'ai une attitude positive envers moi-même.	1	2	3	4
7. Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi.	1	2	3	4
8. Je souhaiterais avoir plus de respect pour moi-même.	1	2	3	4
9. Il m'arrive parfois de me sentir inutile.	1	2	3	4
10. Je pense parfois que je suis bon(ne) à rien.	1	2	3	4

Questionnaire sur le Soutien Social de Sarason (1987)

DIRECTIVES

Le but de ce questionnaire est de déterminer s'il y a, dans votre entourage, des personnes qui peuvent vous aider ou vous supporter, si vous en avez besoin. Chacune des questions comprend deux parties (A et B). Dans la partie A, nous vous demandons d'indiquer si dans certaines situations, vous connaissez des personnes qui peuvent vous aider ou vous supporter. Dans la partie B, nous vous demandons jusqu'à quel point cela vous satisfait.

Si pour une situation donnée, vous ne pouvez recevoir l'aide de personne, faites un crochet (✓) à côté du mot "Personne" (partie A) et indiquez jusqu'à quel point cela vous satisfait (partie B).

Vous pouvez être assuré(e) de l'entière confidentialité de vos réponses. Veuillez répondre de votre mieux à toutes les questions.

EXEMPLE

L'exemple qui suit vous aidera à mieux comprendre les directives. Vous n'avez pas à y répondre.

Question: sur qui pouvez-vous compter pour lui dire tout ce que vous pensez?

- a) S'il y a une ou plusieurs personnes (n'en indiquez pas plus que neuf) sur qui vous pouvez compter, inscrivez leur prénom ou leurs initiales et précisez de qui il s'agit (père, mère, ami etc.). Par exemple:

1. <u>T.N.</u> <u>(frère)</u>	4. <u>T.N.</u> <u>(père)</u>	7. _____
2. <u>L.M.</u> <u>(amie)</u>	5. <u>L.M.</u> <u>(employeur)</u>	8. _____
3. <u>R.S.</u> <u>(ami)</u>	6. _____	9. _____

Personne _____

Si la réponse de cet exemple avait été qu'il n'y a personne sur qui vous pouvez compter, vous auriez fait un crochet (✓) à côté du mot "personne".

- b) Indiquez jusqu'à quel point, de façon générale, le support que vous recevez de cette (ces) personne(s) vous satisfait, en encrant le chiffre correspondant. Par exemple:

+3	+2	+1	-1	-2	-3
Très	Moyennement	Plutôt	Plutôt	Moyennement	Très
satisfait(e)	satisfait(e)	satisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)

Vous pouvez maintenant commencer à répondre au questionnaire.

DÉBUT DES QUESTIONS

1. Sur qui pouvez-vous compter quand vous avez besoin d'aide?

a) Indiquez le prénom ou les initiales et de qui il s'agit...

- | | | | | | |
|----------|-------|----------|-------|----------|-------|
| 1. _____ | _____ | 4. _____ | _____ | 7. _____ | _____ |
| 2. _____ | _____ | 5. _____ | _____ | 8. _____ | _____ |
| 3. _____ | _____ | 6. _____ | _____ | 9. _____ | _____ |

Personne _____

b) Indiquez jusqu'à quel point, de façon générale, le support que vous recevez de cette (ces) personne(s) vous satisfait.

+3	+2	+1	-1	-2	-3
Très	Moyennement	Plutôt	Plutôt	Moyennement	Très
satisfait(e)	satisfait(e)	satisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)

2. Sur qui pouvez-vous réellement compter pour vous aider à vous détendre quand vous êtes tendu(e) ou quand vous faites face à des difficultés?

a) Indiquez le prénom ou les initiales et de qui il s'agit...

- | | | | | | |
|----------|-------|----------|-------|----------|-------|
| 1. _____ | _____ | 4. _____ | _____ | 7. _____ | _____ |
| 2. _____ | _____ | 5. _____ | _____ | 8. _____ | _____ |
| 3. _____ | _____ | 6. _____ | _____ | 9. _____ | _____ |

Personne _____

b) Indiquez jusqu'à quel point, de façon générale, le support que vous recevez de cette (ces) personne(s) vous satisfait.

+3	+2	+1	-1	-2	-3
Très	Moyennement	Plutôt	Plutôt	Moyennement	Très
satisfait(e)	satisfait(e)	satisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)

3. Qui vous accepte totalement avec vos bons et vos mauvais côtés?

a) Indiquez le prénom ou les initiales et de qui il s'agit...

1. _____	4. _____	7. _____
2. _____	5. _____	8. _____
3. _____	6. _____	9. _____

Personne _____

b) Indiquez jusqu'à quel point, de façon générale, le support que vous recevez de cette (ces) personne(s) vous satisfait.

+3	+2	+1	-1	-2	-3
Très	Moyennement	Plutôt	Plutôt	Moyennement	Très
satisfait(e)	satisfait(e)	satisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)

4. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui vous aime toujours quoiqu'il arrive?

a) Indiquez le prénom ou les initiales et de qui il s'agit...

1. _____	4. _____	7. _____
2. _____	5. _____	8. _____
3. _____	6. _____	9. _____

Personne _____

b) Indiquez jusqu'à quel point, de façon générale, le support que vous recevez de cette (ces) personne(s) vous satisfait.

+3	+2	+1	-1	-2	-3
Très	Moyennement	Plutôt	Plutôt	Moyennement	Très
satisfait(e)	satisfait(e)	satisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)

5. Sur qui pouvez-vous réellement compter quand vous avez l'impression que vous n'en pouvez plus?

a) Indiquez le prénom ou les initiales et de qui il s'agit...

1. _____	4. _____	7. _____
2. _____	5. _____	8. _____
3. _____	6. _____	9. _____

Personne _____

- b) Indiquez jusqu'à quel point, de façon générale, le support que vous recevez de cette (ces) personne(s) vous satisfait.

+3	+2	+1	-1	-2	-3
Très	Moyennement	Plutôt	Plutôt	Moyennement	Très
satisfait(e)	satisfait(e)	satisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)

6. Sur qui pouvez-vous compter pour vous consoler quand vous êtes bouleversé(e) ou que vous avez beaucoup de peine?

- a) Indiquez le prénom ou les initiales et de qui il s'agit...

1. _____	_____	4. _____	_____	7. _____	_____
2. _____	_____	5. _____	_____	8. _____	_____
3. _____	_____	6. _____	_____	9. _____	_____

Personne _____

- b) Indiquez jusqu'à quel point, de façon générale, le support que vous recevez de cette (ces) personne(s) vous satisfait.

+3	+2	+1	-1	-2	-3
Très	Moyennement	Plutôt	Plutôt	Moyennement	Très
satisfait(e)	satisfait(e)	satisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)	insatisfait(e)

Appendice B

Lettres aux parents

Le 23 Janvier 1992

Chers parents,

Nous sommes un groupe de recherche du département de Psychologie de l'UQTR qui s'intéresse à certains facteurs familiaux qui influencent le développement des adolescentes québécoises. Dans cette perspective, la plupart des recherches ont travaillé sur la relation mère-enfant. Notre projet veut, à long terme analyser la relation père-fille. Or, étant donné que le père a été longtemps oublié dans ce contexte, notre première étape consiste à interroger des pères sur leur propre vécu pour comprendre d'abord où ils se situent dans la famille québécoise.

Nous avons soumis notre projet au comité de parents qui a accepté avec enthousiasme de nous aider à vous rejoindre par l'entremise de vos filles.

Il s'agit en fait pour les pères naturels ou adoptifs de bien vouloir remplir une série de questionnaires touchant leur rapports avec leurs enfants, leurs frères et soeurs, leur famille actuelle et leur réseau social. L'ensemble de ces questionnaires est regroupé dans un petit cahier que nous ferons parvenir aux personnes intéressées à participer et demande environ deux heures à remplir. Par contre, les pères qui voudront bien nous aider dans notre recherche auront la possibilité de garder les cahiers deux semaines de sorte qu'ils pourront répondre séparément à chaque questionnaire et ainsi diviser le temps en plusieurs segments.

Bien sûr, votre participation est strictement confidentielle. Toutes les réponses seront codées sur informatique de sorte qu'il sera impossible d'en retracer les auteurs. Nous sommes régis par un code très strict de déontologie.

Nous vous demandons donc votre participation à notre projet. Si vous acceptez de participer, vous n'aurez qu'à retourner le coupon ci-joint à l'école par l'entremise de votre fille. Nous sommes parfaitement conscients du temps que nous vous demandons d'investir dans cette opération. Nous ferons donc tirer, parmi les coupons que nous recevrons, une somme de 100\$.

En vous remerciant de votre collaboration, veuillez accepter, chers parents, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Marc Provost
Professeur,
Département de Psychologie

Joanne Dubé
Étudiante au doctorat
Département de Psychologie

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Oui, je désire participer à la recherche sur le vécu des pères dans les familles québécoises.

Signature: _____

Références

Abernethy, V. (1973). Social network response to the maternal role. International Journal of Sociology of the Family, 3, 86-92.

Anderson, S. C., Lauderdale, M. L. (1982). Characteristics of abusive parents: A look at self-esteem. Child Abuse & Neglect, 6, (3), 285-293.

Auger, L. (1985). Communication et épanouissement personnel: La relation d'aide. Canada, Les Éditions de l'homme.

Barrera, M. Jr. (1981). Social support in the adjustment of pregnant adolescents: Assessment issues in B. H. Gottlieb (Ed). Social Networks and social support in Community Mental Health. Beverly Hills: Sage.

Barrera, M. Jr., Balls, P. (1983). Assessing social support as a prevention resource: An illustrative study. Prevention in Human Services, 2, (4), 59-74.

Barrera, M. Jr. (1986). Distinctions between social support concepts, measures and models. American Journal of Community Psychology, 14, (4), 413-445.

Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. Child Development, 55, (1), 83-96.

Berkowitz, A. R. (1983). Incest as related to feelings of inadequacy, impaired empathy, and early childhood memories. Doctoral dissertation, University of Southern California, Los Angeles.

Bredehoft, D. J. (1990). An evaluation study of the self-esteem: A family affair program with high-risk abusive parents. Transactional Analysis Journal, 20, (2), 111-117.

Bronfenbrenner, U. (1979). The ecology of human development. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

Cavallin, H. (1966) Incestuous fathers: A clinical report. American Journal of Psychiatry, 122, 1132-1138.

Chamberland, C., Bouchard, C., Beaudry, G. (1986). Les mauvais traitements envers les enfants: réalités canadienne et américaine. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 18, 391-412.

Chamberland, C. (1991). Soutien social, intégration sociale et qualité de vie dans les quartiers: Synthèse et réflexions en regard de l'étude des mauvais traitements. Communication présentée au Congrès annuel de la Société Québécoise de Recherche en Psychologie (SQRP), Trois-Rivières.

- Cicchetti, D., Carlson, V. (1989). The determinants of parenting: A process model. In Cambridge (Ed). Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect. (pp. 153-202). Cambridge: University Press.
- Cloutier, R., Renaud, A. (1990). Psychologie de l'enfant. Édition Gaëtan Morin, Boucherville (Québec), Canada.
- Cobb, S. (1976). Social support as a moderator of life stress. Psychosomatic Medicine, 38, 300-314.
- Cochran, M. M. & Brassard, J. A. (1979). Child development and personal social networks. Child Development, 50, 601-616.
- Cohen, S., Wills, T.A. (1985). Stress, social support and the buffering hypothesis. Psychological Bulletin, 98, (2), 310-357.
- Coletta, N. (1979). Support systems after divorce: Incidence and impact. Journal of Marriage and the Family, 41, 837-846.
- Coletta, N. (1981). Social support and the risk of maternal rejection by adolescent mothers. The Journal of Psychology, 109, 191-197.
- Coopersmith, S. (1967). The Antecedents of self-esteem. San Francisco: W. H. Freeman.
- Crittenden, P. M. (1985). Social networks, quality of child rearing and child development. Child Development, 56, 1299-1313.
- Crnic, K., Ragozin, A., Greenberg, M., Robinson, N., Basham, R. (1983). Effects of stress and social support on mothers and premature and full-term infants. Child Development, 54, 209-217.
- Cutrona, C. E. (1984). Social support and stress in the transition to parenthood. Journal of Abnormal Psychology, 93, (4), 378-390.
- Dean, A., Lin, N. (1977). The stress-buffering role of social support. The Journal of Nervous and Mental Disease, 165, (6), 403-417.
- De Araujo, G., Van Arsdell, P. P., Holmes, T., Dudley, D. L. (1973). Life change, coping ability and chronic intrinsic asthma. Journal of Psychosomatic Research, 17, 359-363.
- DeMan, A. I., Balkou, S., Iglesias, R. (1986). Une version Canadienne française du questionnaire sur le soutien social. Santé Mentale au Québec, 11, 199-202.

Dobson, C., Goudy, W. J., Keith, P. M. et Powers, E. (1979). Further analysis of Rosenberg's self-esteem scale. Psychological Reports, 44, 639-641.

Egeland, B., Jacobvitz, D. et Sroufe, A. (1988). Breaking the cycle of abuse. Child Development, 59, 1080-1088.

Feldman, S. S., Nash, S. C., Aschenbrenner, B. (1983). Antecedents of fathering. Child Development, 54, 1628-1636.

Fitt, W. H. (1965). Tennessee Self Concept Scale, Nashville, Tenn., Counselor Recordings and Tests.

Fleming, J.S., Courtney, B. E. (1984). The dimensionality of self-esteem. Hierarchical facet model for revised measurement scales. Journal of Personality and Social Psychology, 46, 404-421.

French, J., Rodgers, W, Cobb, S. (1974). Adjustment as person-environment fit. In G. Cochlo, D. Hamberg, and J. Adams (Eds) Coping and adaptation. New York: Basic Books.

Frenette, C. (1983). Les réseaux sociaux des nouveaux parents. Mémoire de maîtrise inédit. Ecole de psychologie, Université Laval, Québec.

Garbarino, J. & Sherman, D. (1980). High-risk neighbourhoods and high-risk families: the human ecology of child maltreatment. Child Development, 51, 188-198.

Giovanni, J. et Billigsley, A. (1970). Child neglect among the poor: A study of parental adequacy in families of their ethnic groups. Child Welfare, 49, 196-204.

Gore, S. (1978). The effect of social support in moderating the health consequences of unemployment. Journal of Health and Social Behavior, 19, 157-165.

Hamilton, A, Stiles, W. B., Melowsky, F., Beal, D. G. (1987). A multilevel comparison of child abusers with nonabusers. Journal of Family Violence, 2, (3), 215-225.

Hartup, W. W. (1978). Perspectives on child and family interaction: Past, present, and future. Dans R. M. Lerner & G. B. Spanier (eds.), Childs Influences on Marital and Family Interaction: A life-span Perspective. New York: Academic Press.

Henderson, D. J. (1980). Incest: a Synthesis of Data, Traumatic Abuse and Neglect of Children at Home (sous la direction de G. J. Williams et J. Money), Baltimore, Johns Hopkins University Press.

House, J. S. (1981). Work stress and social support. Reading, MA.: Addison-Wesley

James, B., Nasjleti, M. (1983). Treating Sexually Abused Children and Their Families. Palo Alto, CA: Consulting Psychologist Press.

Justice, B.; Justice, R. (1979). The Broken Taboo, New York, Human Sciences Press.

Latimore, France, C. (1981). Incestuous family members' perceptions of father and family environment. Doctoral dissertation, United States International University, San Diego.

Lavoie, H. (1985). Les facteurs liés à l'adaptation des mères adolescentes et leur réseau de support social. Mémoire de maîtrise inédit. Ecole de psychologie, Université Laval, Québec.

Lawson, Karen A., Hays, J. Ray (1989). Self esteem and stress as factor in abuse of children. Psychological Reports, 65, (3), 1259-1265.

L'Ecuyer, René. (1975). La genèse du concept de soi: Théorie et recherches. Edition Naaman, Sherbrooke, Québec, Canada.

Maisch, H. (1972). Incest, New York, Stein and Day.

Massé, R. (1989). Le support au rôle parental et la prévention de la violence faite aux enfants. Apprentissage et Socialisation, 12, (1), 59-64.

McLanahan, S., Wedemeyer, N., Adelberg, T. (1981). Network structure, social support and psychological well-being in the single-parent family. Journal of Marriage and the Family, 43, 601-612.

Meiselman, K.C. (1978). Incest. San Francisco: Josey-Bass.

Messier, C. (1986). Le traitement des cas d'inceste père/fille: une pratique difficile. Études et recherches, Cahier 6, Québec, ministère de la Justice, Comité de la protection de la jeunesse.

Meyers, W. L., Finkelhor, D. (1990). The Characteristics of the incestuous fathers, dans W. L. Marshall, D. R. Laws et H. E. Barbaree, Handbook of sexual assault Issues, theories and treatment of the offender, New York, Plenum Press, p. 231-255.

Minturn, L., Lambert, W. W. Mothers of six cultures: Antecedents of childrearing. New York: Wiley

Mitchell, R., Trickett, E. (1980). Task force report: Social networks as mediators of social support. Community Mental Health Journal, 16, 27-44.

Morris, M. G., Gould, R. W. (1974). Role reversal: A necessary concept in dealing with the "battered child syndrome". American Journal of Orthopsychiatry, 33, (2), 298-299.

Muckle, G., Tessier, R., Piché, C. (1991). La contribution du soutien social à l'ajustement des nouveaux parents un mois après la naissance de leur enfant. Communication présentée au Congrès annuel de la Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie (SQRP), Trois-Rivières.

O'Hearn, T. P. (1974). A comparison of fathers in abusive situations with fathers in non-abusive situations. Doctoral dissertation, University of Denver.

Parker, H. (1984). Intrafamilial sexual child abuse: A study of the abusive father. (Doctoral dissertation, University of Utah). Dissertation Abstracts International, 45, (12), 3557A.

Pascoe, J. M., Loda, F. A., Jeffries, V., Easp, J. A. (1981). The association between mother's social support and provision of stimulation to their children. Developmental and Behavioral Pediatrics, 2, 15-19.

Perry, M. A., Wells, E. A., Doran, L. D. (1983). Parent characteristics in abusing and nonabusing families. Journal of clinical child psychology, 12, (3) 329-336.

Powell, D. R. (1979). Family-environment relations and early childrearing: the role of social networks and neighbourhoods. Journal of Research and Development in Education, 13, (1), 1-11.

Powell, D. R. (1980). Personal social networks as a focus for primary prevention of child maltreatment. Infant Mental Health Journal, 1, 232-239.

Power, T. G., Parke, R. D. (1984). Social network factors and the transition to parenthood. Sex Roles, 10, (11-12), 949-972.

Quinn, T. M. (1984). Father-daughter incest: An ecological model (Doctoral dissertation, California School of Professional Psychology Fresno). Dissertation Abstracts International, 45, (12), 3957B.

Rosen, B. (1978). Self-concept disturbance among mothers who abuse their children. Psychological Reports, 43, 323-326.

Rosenberg, M. (1965). Society and the adolescent self image. Princeton, N. J.: Princeton University Press.

Sarason, I. G., Levine, H. M., Basham, R. B., Sarason, B. R. (1983). Assessing Social Support: The Social Support Questionnaire. Journal of Personality and Social Psychology, 44, (1), 127-139.

Sarason, I. G., Sarason, B. A., Shearin, E. N., Pierce, G. R. (1987). A brief Measure of Social Support: Practical and Theoretical Implications. Journal of Social and Personal Relationship, 4, 497-510.

Sarason, B. R., Sarason, I. G., Pierce, G. R. (1990). Social support: An interactional view. New York: John Wiley & Sons.

Scott, R. L., Stone, D. A. (1986). MMPI profile constellations in incest families. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 54, (3), 364-368.

Sgroi, S. M. (1986). L'agression sexuelle et l'enfant: Approche et thérapie. Edition du Trécarré, Saint-Laurent (Québec) Canada.

Silber, E., Tippettt, J. (1965). Self-esteem: clinical assessment and measurement validation. Psychological Reports, 16, 1017-1071.

Smith, S. L. (1984). Significant research findings in the etiology of child abuse. Social Casework: The Journal of Contemporary Social Work, 337-346.

Stemp, P. S., Turner, J., Noh, S. (1986). Psychological distress in the postpartum period: The significance of social support. Journal of Marriage and the Family, 48, 271-277.

Strand, V. (1986). Parents in incest families: A study in differences. (Doctoral dissertation, Columbia). Dissertation Abstracts International, 47, (8), 3191A.

Thoits, P. A. (1982). Conceptual, methodological, and theoretical problem in studying social support as a buffer against life stress. Journal of Health and Social Behavior, 23, 145-159.

Tousignant, M. (1988). Soutien social et santé mentale. Dans M. Tousignant, C. Chamberland, C. Malo, L. Bozzini (Eds). Utilisation des réseaux sociaux dans les interventions: État de la question et propositions d'action. Québec: Editeur du Québec.

Turner, R. J., (1981). Social support as a contingency in psychological well-being. Journal of Health and Social Behavior, 22, 357-367.

Tyler, A. H. (1983). A comparison of child-abusing and nonabusing fathers on measures of marital adjustment, life stress, and social support. Doctoral dissertation, The University of Utah.

Unger, D. G., Powel, D. R. (1980). Supporting families under stress: the role of social networks. Family Relations, 29, 566-574.

Wallston, B. S., Whitcher-Alagna, S., Devellis, B. M., Devellis, R. F. (1983). Social support and physical health. Health Psychology, 2, 367-391.

Weinraub, M., Wolf, B. M. (1983). Effects of stress and social support on mother-child interactions in single-and two-parents families. Child Development, 54, 1297-1311.

Weiss, R. S. (1974). The provision of social relations. in Z. Rubin (Ed). Doing unto Others. Englewood Cliffs, N. J.: Prentice Hall.

Whipple, E. E. (1989). The influence of stress and social support upon child abuse. _Doctoral dissertation. Arizona state University.

Williamson, J. M., Borduin, C. M., Howe, B. A. (1991). The ecology of adolescent maltreatment: A multilevel examination of adolescent physical abuse, sexual abuse, and neglect. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 59, (3), 449-457.

Zeller, C., Messier, C., (1987). Des enfants maltraités au Québec?, Québec, Les Publications du Québec.